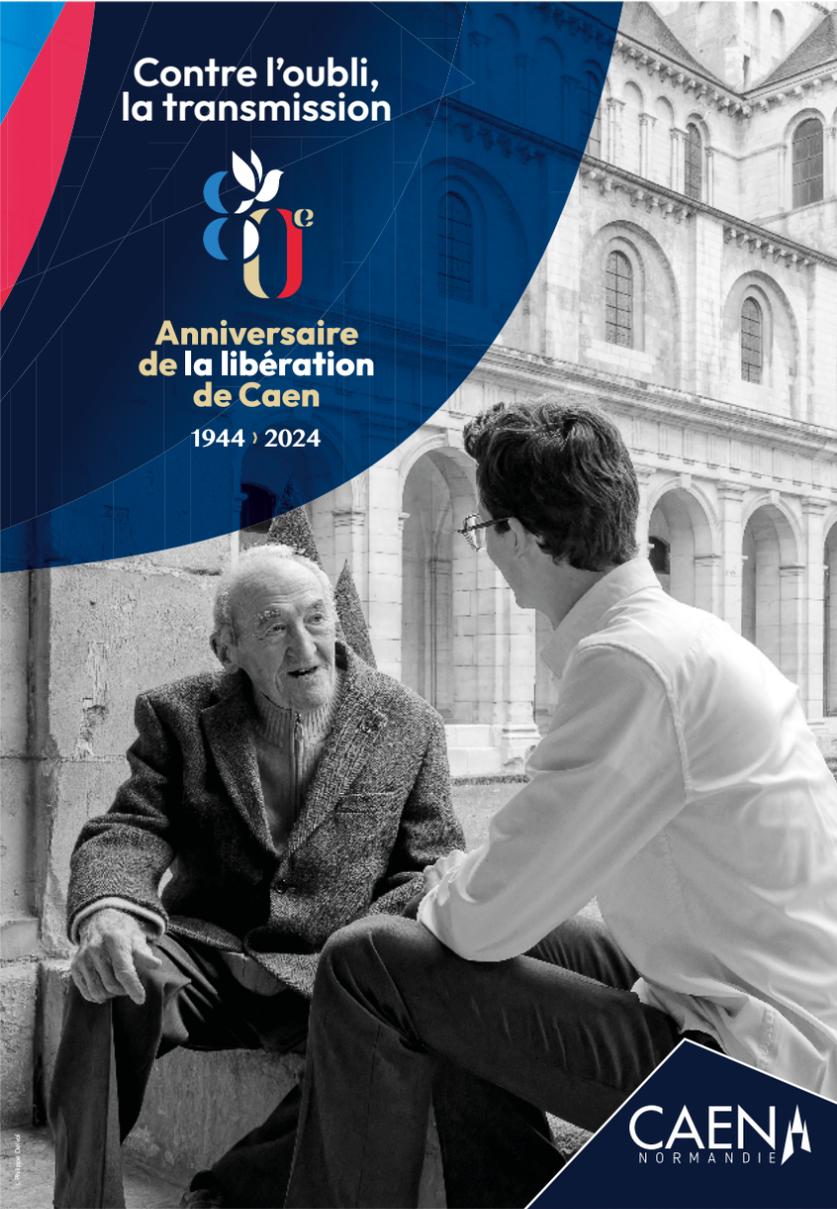


# Contre l'oubli, la transmission



Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024



## CAEN 1940 – 1944 : LES ÉLÈVES DE CAEN, PORTEURS DE MÉMOIRE

À l'occasion des commémorations du 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie, et à l'aune de la disparition des grands témoins civils et militaires de la Seconde Guerre mondiale, la Ville de Caen a mis l'accent sur la transmission des mémoires entre les générations. Cette exposition est l'aboutissement d'un travail pédagogique traité en profondeur, mené de concert avec l'Éducation Nationale du Calvados, le service départemental de l'Office National des Combattants et des Victimes de Guerre du Calvados, l'antenne de Caen du Service historique de la Défense et l'association Mémoires de la Résistance et de la Déportation Normandes.

Afin de réaliser ce projet, il a été proposé aux établissements scolaires publics et privés de la ville de Caen du primaire et du secondaire, sur la base du volontariat, de mettre en avant dans la proximité de leur établissement

Trois axes ont été mis en avant : **APPRENDRE / COMPRENDRE / TRANSMETTRE**

Le 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie a offert aux élèves l'occasion d'approfondir leurs connaissances sur les événements qui se sont déroulés dans notre région, notre département et notre ville en 1944. Ce travail s'inscrit totalement dans le cadre du programme scolaire d'histoire, d'éducation civique et du parcours citoyen.

En complément de l'apprentissage que permet l'étude des supports pédagogiques traditionnels, le projet a favorisé la rencontre des élèves avec des témoins, des spécialistes (historien, archiviste) ou des représentants du monde associatif et mémoriel. Ainsi, ils ont pu mieux saisir l'impact des événements de 1944 sur la population caennaise.

Enfin, en produisant un travail de mémoire, les participants affinent leurs connaissances et leur compréhension des événements de 1944 et deviennent à leur tour, à travers cette exposition, des porteurs de mémoire.

Cette exposition comportant 8 panneaux a été dévoilée le 6 juin 2024 lors de la cérémonie solennelle de la Transmission au Mémorial de Caen en présence de témoins de 1944 - combattants et civils - et leurs familles, de familles de résistants, de fusillés, de déportés, de membres de la défense passive et des équipes d'urgence, de la 3<sup>e</sup> Division Britannique sous le commandement du général JR Martin, de délégations internationales, d'élèves des établissements scolaires de Caen et du centre du service national et de la jeunesse, des chœurs et orchestre symphonique des élèves du Conservatoire & Orchestre et de musiciens de l'orchestre d'harmonie La Fraternelle. Ce projet a été labellisé par le GIP Mission Libération.



ou dans leur quartier, un lieu de mémoire lié à la période 39-45 : monument, stèle, jardin, voie, plaque de rue, fait marquant qui se serait déroulé au sein de l'école, élève, groupe d'élèves, enseignant(s) ou personnel(s) scolaire(s), qui se seraient particulièrement illustrés durant l'été 44.

Les sujets ont été étendus à d'autres thématiques selon les propositions des élèves, par exemple être élève pendant les bombardements, vivre dans les carrières etc. De plus, un hommage particulier est rendu aux victimes du massacre de la prison de Caen le 6 juin 1944.

Le travail a été conduit avec une liberté pédagogique laissée à l'entière initiative des participants avec cependant une restitution dans un cadre harmonisé.

**APPRENDRE :**

**COMPRENDRE :**

**TRANSMETTRE :**



### Les amis résistants

L'histoire de Pierre Audigé et d'Alexis Lelièvre. Proche du pignon est du nouveau lycée François de Malherbe, trois plaques commémoratives sont apposées pour se souvenir des anciens élèves de l'institution Malherbe ayant servi la France au cours des deux guerres mondiales.

**Pierre Audigé**  
Il est reconnu mort pour la France le 11 mai 1949. Une rue de la ville prend son nom. Puis sa veuve publia "La baleine ailait ses petits" un récit autobiographique. Plusieurs plaques commémoratives lui rendent hommage à Caen, à Luc-sur-Mer et à Nantes.

**Alexis Lelièvre**  
Il est reconnu mort pour la France. Plusieurs plaques commémoratives portent son nom à Caen : dans la cour de l'Hôtel de Ville et sur le monument commémoratif des fusillés.

ils collectent et centralisent de précieuses informations sur le Mur de l'Atlantique et les rampes de lancement de fusées V1 qui défont les côtes normandes. Ils seront les acteurs de l'ombre du Débarquement des Alliés, le 6 juin 1944. Malheureusement ils ne verront jamais l'aboutissement de leur travail. En 1944, poursuivi par la Gestapo, Alexis Lelièvre héberge Pierre Audigé et sa famille rue Saint-Martin. Dénoncés, ils sont tous deux arrêtés et incarcérés à la maison d'arrêt de Caen. Torturés, ils ne disent rien. Le 6 Juin, le chef de la sécurité allemande (SD) de Caen, Harald Heynz, fait exécuter l'ensemble des prisonniers, plus de 70 résistants sont froidement abattus dans les coursives, leurs corps déplacés sont aujourd'hui toujours introuvables.

Photo de Pierre Audigé © Collection Résistance et Mémoire Musée de la Résistance

Photo d'Alexis Lelièvre © Service Historique de la Défense, DAVCC, Caen, AC 21 P 475566

Portrait de Pierre Audigé © Collection Résistance et Mémoire Musée de la Résistance

Photo d'Alexis Lelièvre © Service Historique de la Défense, DAVCC, Caen, AC 21 P 475566

Portrait de Pierre Audigé © Collection Résistance et Mémoire Musée de la Résistance

Photo d'Alexis Lelièvre © Service Historique de la Défense, DAVCC, Caen, AC 21 P 475566

**Pierre Audigé** est le fils de Pierre Joseph Audigé, préparateur à la Faculté des Sciences de l'Université de Caen et de Marie Eugénie Bousquet, sans profession. Il fait ses études au lycée Malherbe de Caen. Il y fait une rencontre qui changera sa vie : celle d'Alexis Lelièvre. Le 9 octobre 1933, il se marie à Simone Martin et devient rapidement père de deux enfants. En 1937, suite à ses études, il s'installe 9 rue Boileau à Nantes comme dentiste. Il est ensuite mobilisé en 1939 en Syrie. Il rentre en France en janvier 1941. En octobre de la même année, l'exécution d'une cinquantaine d'otages à Nantes en représailles de l'assassinat d'un officier allemand, le pousse vers la Résistance. Il parvient par des liens familiaux à entrer dans le mouvement Libération-Nord et son réseau de renseignement, Cohors. En 1943, il échappe de peu à une rafle de la Gestapo et quitte Nantes pour rentrer dans sa ville natale dans le Calvados avec sa femme et ses enfants. Il poursuit ses actions et prend la tête du réseau Cohors-Asturies pour la Basse-Normandie. Revenu dans la région, il contacte un de ses amis d'enfance : Alexis Lelièvre. Il le fait rentrer dans le réseau et devient rapidement son bras-droit.

**Alexis Lelièvre** est le fils de Louis Albert Alphonse, menuisier et de Léonie Marie Émilienne Langlois, couturière. Il devient pupille de la nation le 19 avril 1920. Il fait ses études au lycée Malherbe de Caen, un lycée de garçons situé dans l'ancienne Abbaye aux Hommes. Il y fait une rencontre qui changera sa vie : celle de Pierre Audigé. Suite à ses études, il devient inspecteur de l'Assistance publique à Caen. Pendant la drôle de guerre en 1939, il fut affecté au Deuxième bureau, chargé du renseignement. Pour lui, résister est dans son ADN, son père est membre de l'OCM (Organisation Civile et Militaire) et son oncle, Anatole appartient au réseau Arc-en-ciel. Il devient rapidement membre du mouvement Libération-Nord et cache des enfants juifs dont les parents ont été déportés dans un couvent le temps de leur fournir des faux papiers. En 1943, il cache aussi des enfants de résistants, comme ceux de Jules Godtroy un communiste responsable de l'attentat d'Airan. Dans la même année, il est recruté par son ami d'enfance pour rejoindre le réseau Cohors-Asturies, qu'il finira par diriger avec Pierre Audigé.

ils collectent et centralisent de précieuses informations sur le Mur de l'Atlantique et les rampes de lancement de fusées V1 qui défont les côtes normandes. Ils seront les acteurs de l'ombre du Débarquement des Alliés, le 6 juin 1944. Malheureusement ils ne verront jamais l'aboutissement de leur travail. En 1944, poursuivi par la Gestapo, Alexis Lelièvre héberge Pierre Audigé et sa famille rue Saint-Martin. Dénoncés, ils sont tous deux arrêtés et incarcérés à la maison d'arrêt de Caen. Torturés, ils ne disent rien. Le 6 Juin, le chef de la sécurité allemande (SD) de Caen, Harald Heynz, fait exécuter l'ensemble des prisonniers, plus de 70 résistants sont froidement abattus dans les coursives, leurs corps déplacés sont aujourd'hui toujours introuvables.

Photo de Pierre Audigé © Collection Résistance et Mémoire Musée de la Résistance

Photo d'Alexis Lelièvre © Service Historique de la Défense, DAVCC, Caen, AC 21 P 475566

Portrait de Pierre Audigé © Collection Résistance et Mémoire Musée de la Résistance

Photo d'Alexis Lelièvre © Service Historique de la Défense, DAVCC, Caen, AC 21 P 475566

Portrait de Pierre Audigé © Collection Résistance et Mémoire Musée de la Résistance

Photo d'Alexis Lelièvre © Service Historique de la Défense, DAVCC, Caen, AC 21 P 475566



### SQUARE Camille BLAISOT

#### Aménagement du square par la mairie de Caen en 1960

Ce parc est dédié à Camille Blaisot afin de lui rendre hommage. Il est situé au 31 rue Saint-Sauveur, sur l'ancien emplacement de l'université détruite en 1944, derrière le chevet de l'église du Vieux-Saint-Sauveur et à proximité de la place Saint-Sauveur.

**Camille Charles Auguste Blaisot** est né le 19 janvier 1881 à Valognes (Manche). Avocat à la cour d'appel de Caen et homme politique, il habite au 5 rue Pasteur à Caen (Calvados) au moment de son arrestation.

En 1914, Camille Blaisot commence une importante carrière politique. Il est conseiller général de Caen-Ouest, député du Calvados (1914-1942), ministre de la Santé Publique et du Sport (1931-1932) puis sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil (1935-1936). Le 10 juillet 1940, à Vichy, Camille Blaisot, patriote ardent et intègre, décide de ne pas prendre part au vote accordant les pleins pouvoirs au maréchal Pétain « pour ne pas transiger avec l'honneur ». Cet acte de rébellion fut très mal reçu. Refusant la défaite et hostile au gouvernement de Vichy, il entre dans la résistance intérieure dès le 1<sup>er</sup> août 1940. Il établit des liaisons avec les services de renseignement anglais et américains.

Revenu à Caen, le 23 septembre 1940, il continue son action et envoie de nombreux renseignements d'ordre militaire à son ami Louis Marin pour qu'il les communique aux réseaux de résistance. Le 5 janvier 1942, il constitue le groupe « Batignolles-Libération » qui appartient à la Fédération républicaine de France et qui est affilié au mouvement de résistance « Libération-Nord ». Il en assure le commandement conjointement avec Paul Faber jusqu'à son arrestation. En tant qu'agent de liaison il participe à des missions dangereuses pour fournir des renseignements aux Alliés.

Le 2 mars 1944, il est arrêté pour fait de résistance par la Gestapo (police politique allemande) à son domicile au 5 rue Pasteur à Caen. Jusqu'au 4 mai 1944, il est interné à Caen puis il transite ensuite par le camp d'internement de Royallieu à Compiègne. Il y reste 47 jours avant d'être déporté, le 18 juin 1944, en direction du camp de concentration de Dachau, en Allemagne. Ce convoi de 2140 hommes compte d'autres personnalités politiques comme Vincent Etard et 22 Normands de Bayeux, Caen, Lisieux et Pont-L'Évêque. Arrivé à Dachau, il est enregistré sous le matricule 74 305. Les conditions de vie dans ce camp surpeuplé sont effroyables et encore plus pour les vieillards.

Camille Blaisot, âgé de 63 ans, endure les vexations, les injures et les humiliations. Une vieille blessure à la hanche le fait boiter et l'empêche de se mouvoir rapidement. Très amaigri, souffrant de la faim et du froid, il dépérit. Le 24 janvier 1945, il meurt d'épuisement dans des conditions inhumaines. Il a été reconnu mort pour la France le 7 août 1948 par le ministère des anciens combattants. Le 5 août 1960, il reçoit le titre de déporté résistant.

Cette plaque, située au 5 rue Pasteur a été inaugurée en mai 1949. Elle a été offerte par l'Amicale des internés et déportés patriotes des prisons de Caen Lisieux ainsi que par les survivants de Dachau par les médaillés militaires.

Un institut (ITEP) porte aussi son nom.

Le nom de Camille Blaisot est inscrit sur une plaque commémorative du tribunal judiciaire de Caen et sur une plaque commémorative au 5 rue Pasteur.

Un institut (ITEP) porte aussi son nom.

**1881 :** naissance de Camille Blaisot à Valognes

**1914-1918 :** engagé volontaire dans la guerre

**1914-1942 :** élu député du Calvados

**1931 :** devient ministre de la santé et des sports

**1932-1942 :** membre de la Fédération républicaine, parti de la droite républicaine et libérale

**1935-1936 :** nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil

**10 juillet 1940 :** refuse de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain

**1<sup>er</sup> août 1940 :** entre dans la résistance à titre isolé

**5 janvier 1942 :** fonde le groupe de Résistants « Batignolles-Libération »

**2 mars 1944 :** arrêté par la gestapo puis déporté à Dachau

**24 janvier 1945 :** meurt à Dachau

**1948 :** reconnu mort pour la France

**1907 :** naissance de Louise Boitard

**1942 :** elle intègre l'Organisation Civile et Militaire

**1943 :** elle met à l'abri deux enfants juifs, Guina et Jean-Marie Tresser, jusqu'à la Libération

**1944 :** elle participe à la Bataille de Caen

**1948 :** construction de la crèche Bleue et la crèche Jaune, à Caen. Comité d'honneur des crèches suédoises

**1949 :** mariage de Louise Boitard et Léonard Gille

**1958 :** départ de la Légion d'honneur

**1962 :** sortie du film Le Jour le plus long

**1971 :** elle devient la première femme élue au Conseil général du Calvados

**1975 :** officier de la Légion d'honneur

**1979 :** elle prend sa retraite

**4 avril 2001 :** mort de Jarine Gille

**7 mai 2001 :** Jarine Gille est reconnue « Juste parmi les Nations »

**2002 :** cérémonie au Mémorial

**2015 :** inauguration du square Jeanine Boitard épouse Gille

**1881 :** naissance de Camille Blaisot à Valognes

**1914-1918 :** engagé volontaire dans la guerre

**1914-1942 :** élu député du Calvados

**1931 :** devient ministre de la santé et des sports

**1932-1942 :** membre de la Fédération républicaine, parti de la droite républicaine et libérale

**1935-1936 :** nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil

**10 juillet 1940 :** refuse de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain

**1<sup>er</sup> août 1940 :** entre dans la résistance à titre isolé

**5 janvier 1942 :** fonde le groupe de Résistants « Batignolles-Libération »

**2 mars 1944 :** arrêté par la gestapo puis déporté à Dachau

**24 janvier 1945 :** meurt à Dachau

**1948 :** reconnu mort pour la France

**1907 :** naissance de Louise Boitard

**1942 :** elle intègre l'Organisation Civile et Militaire

**1943 :** elle met à l'abri deux enfants juifs, Guina et Jean-Marie Tresser, jusqu'à la Libération

**1944 :** elle participe à la Bataille de Caen

**1948 :** construction de la crèche Bleue et la crèche Jaune, à Caen. Comité d'honneur des crèches suédoises

**1949 :** mariage de Louise Boitard et Léonard Gille

**1958 :** départ de la Légion d'honneur

**1962 :** sortie du film Le Jour le plus long

**1971 :** elle devient la première femme élue au Conseil général du Calvados

**1975 :** officier de la Légion d'honneur

**1979 :** elle prend sa retraite

**4 avril 2001 :** mort de Jarine Gille

**7 mai 2001 :** Jarine Gille est reconnue « Juste parmi les Nations »

**2002 :** cérémonie au Mémorial

**2015 :** inauguration du square Jeanine Boitard épouse Gille

**1881 :** naissance de Camille Blaisot à Valognes

**1914-1918 :** engagé volontaire dans la guerre

**1914-1942 :** élu député du Calvados

**1931 :** devient ministre de la santé et des sports

**1932-1942 :** membre de la Fédération républicaine, parti de la droite républicaine et libérale

**1935-1936 :** nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil

**10 juillet 1940 :** refuse de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain

**1<sup>er</sup> août 1940 :** entre dans la résistance à titre isolé

**5 janvier 1942 :** fonde le groupe de Résistants « Batignolles-Libération »

**2 mars 1944 :** arrêté par la gestapo puis déporté à Dachau

**24 janvier 1945 :** meurt à Dachau

**1948 :** reconnu mort pour la France

**1907 :** naissance de Louise Boitard

**1942 :** elle intègre l'Organisation Civile et Militaire

**1943 :** elle met à l'abri deux enfants juifs, Guina et Jean-Marie Tresser, jusqu'à la Libération

**1944 :** elle participe à la Bataille de Caen

**1948 :** construction de la crèche Bleue et la crèche Jaune, à Caen. Comité d'honneur des crèches suédoises

**1949 :** mariage de Louise Boitard et Léonard Gille

**1958 :** départ de la Légion d'honneur

**1962 :** sortie du film Le Jour le plus long

**1971 :** elle devient la première femme élue au Conseil général du Calvados

**1975 :** officier de la Légion d'honneur

**1979 :** elle prend sa retraite

**4 avril 2001 :** mort de Jarine Gille

**7 mai 2001 :** Jarine Gille est reconnue « Juste parmi les Nations »

**2002 :** cérémonie au Mémorial

**2015 :** inauguration du square Jeanine Boitard épouse Gille

**1881 :** naissance de Camille Blaisot à Valognes

**1914-1918 :** engagé volontaire dans la guerre

**1914-1942 :** élu député du Calvados

**1931 :** devient ministre de la santé et des sports

**1932-1942 :** membre de la Fédération républicaine, parti de la droite républicaine et libérale

**1935-1936 :** nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil

**10 juillet 1940 :** refuse de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain

**1<sup>er</sup> août 1940 :** entre dans la résistance à titre isolé

**5 janvier 1942 :** fonde le groupe de Résistants « Batignolles-Libération »

**2 mars 1944 :** arrêté par la gestapo puis déporté à Dachau

**24 janvier 1945 :** meurt à Dachau

**1948 :** reconnu mort pour la France

**1907 :** naissance de Louise Boitard

**1942 :** elle intègre l'Organisation Civile et Militaire

**1943 :** elle met à l'abri deux enfants juifs, Guina et Jean-Marie Tresser, jusqu'à la Libération

**1944 :** elle participe à la Bataille de Caen

**1948 :** construction de la crèche Bleue et la crèche Jaune, à Caen. Comité d'honneur des crèches suédoises

**1949 :** mariage de Louise Boitard et Léonard Gille

**1958 :** départ de la Légion d'honneur

**1962 :** sortie du film Le Jour le plus long

**1971 :** elle devient la première femme élue au Conseil général du Calvados

**1975 :** officier de la Légion d'honneur

**1979 :** elle prend sa retraite

**4 avril 2001 :** mort de Jarine Gille

**7 mai 2001 :** Jarine Gille est reconnue « Juste parmi les Nations »

**2002 :** cérémonie au Mémorial

**2015 :** inauguration du square Jeanine Boitard épouse Gille

**1881 :** naissance de Camille Blaisot à Valognes

**1914-1918 :** engagé volontaire dans la guerre

**1914-1942 :** élu député du Calvados

**1931 :** devient ministre de la santé et des sports

**1932-1942 :** membre de la Fédération républicaine, parti de la droite républicaine et libérale

**1935-1936 :** nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil

**10 juillet 1940 :** refuse de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain

**1<sup>er</sup> août 1940 :** entre dans la résistance à titre isolé

**5 janvier 1942 :** fonde le groupe de Résistants « Batignolles-Libération »

**2 mars 1944 :** arrêté par la gestapo puis déporté à Dachau

**24 janvier 1945 :** meurt à Dachau

**1948 :** reconnu mort pour la France



### SQUARE Jeanine BOITARD épouse GILLE

#### Aménagement du square par la mairie de Caen en 1960

Ce parc est dédié à Camille Blaisot afin de lui rendre hommage. Il est situé au 31 rue Saint-Sauveur, sur l'ancien emplacement de l'université détruite en 1944, derrière le chevet de l'église du Vieux-Saint-Sauveur et à proximité de la place Saint-Sauveur.

**Camille Charles Auguste Blaisot** est né le 19 janvier 1881 à Valognes (Manche). Avocat à la cour d'appel de Caen et homme politique, il habite au 5 rue Pasteur à Caen (Calvados) au moment de son arrestation.

En 1914, Camille Blaisot commence une importante carrière politique. Il est conseiller général de Caen-Ouest, député du Calvados (1914-1942), ministre de la Santé Publique et du Sport (1931-1932) puis sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil (1935-1936). Le 10 juillet 1940, à Vichy, Camille Blaisot, patriote ardent et intègre, décide de ne pas prendre part au vote accordant les pleins pouvoirs au maréchal Pétain « pour ne pas transiger avec l'honneur ». Cet acte de rébellion fut très mal reçu. Refusant la défaite et hostile au gouvernement de Vichy, il entre dans la résistance intérieure dès le 1<sup>er</sup> août 1940. Il établit des liaisons avec les services de renseignement anglais et américains.

Revenu à Caen, le 23 septembre 1940, il continue son action et envoie de nombreux renseignements d'ordre militaire à son ami Louis Marin pour qu'il les communique aux réseaux de résistance. Le 5 janvier 1942, il constitue le groupe « Batignolles-Libération » qui appartient à la Fédération républicaine de France et qui est affilié au mouvement de résistance « Libération-Nord ». Il en assure le commandement conjointement avec Paul Faber jusqu'à son arrestation. En tant qu'agent de liaison il participe à des missions dangereuses pour fournir des renseignements aux Alliés.

Le 2 mars 1944, il est arrêté pour fait de résistance par la Gestapo (police politique allemande) à son domicile au 5 rue Pasteur à Caen. Jusqu'au 4 mai 1944, il est interné à Caen puis il transite ensuite par le camp d'internement de Royallieu à Compiègne. Il y reste 47 jours avant d'être déporté, le 18 juin 1944, en direction du camp de concentration de Dachau, en Allemagne. Ce convoi de 2140 hommes compte d'autres personnalités politiques comme Vincent Etard et 22 Normands de Bayeux, Caen, Lisieux et Pont-L'Évêque. Arrivé à Dachau, il est enregistré sous le matricule 74 305. Les conditions de vie dans ce camp surpeuplé sont effroyables et encore plus pour les vieillards.

Camille Blaisot, âgé de 63 ans, endure les vexations, les injures et les humiliations. Une vieille blessure à la hanche le fait boiter et l'empêche de se mouvoir rapidement. Très amaigri, souffrant de la faim et du froid, il dépérit. Le 24 janvier 1945, il meurt d'épuisement dans des conditions inhumaines. Il a été reconnu mort pour la France le 7 août 1948 par le ministère des anciens combattants. Le 5 août 1960, il reçoit le titre de déporté résistant.

Cette plaque, située au 5 rue Pasteur a été inaugurée en mai 1949. Elle a été offerte par l'Amicale des internés et déportés patriotes des prisons de Caen Lisieux ainsi que par les survivants de Dachau par les médaillés militaires.

Un institut (ITEP) porte aussi son nom.

Le nom de Camille Blaisot est inscrit sur une plaque commémorative du tribunal judiciaire de Caen et sur une plaque commémorative au 5 rue Pasteur.

Un institut (ITEP) porte aussi son nom.

**1881 :** naissance de Camille Blaisot à Valognes

**1914-1918 :** engagé volontaire dans la guerre

**1914-1942 :** élu député du Calvados

**1931 :** devient ministre de la santé et des sports

**1932-1942 :** membre de la Fédération républicaine, parti de la droite républicaine et libérale

**1935-1936 :** nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil

**10 juillet 1940 :** refuse de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain

**1<sup>er</sup> août 1940 :** entre dans la résistance à titre isolé

**5 janvier 1942 :** fonde le groupe de Résistants « Batignolles-Libération »

**2 mars 1944 :** arrêté par la gestapo puis déporté à Dachau

**24 janvier 1945 :** meurt à Dachau

**1948 :** reconnu mort pour la France

**1907 :** naissance de Louise Boitard

**1942 :** elle intègre l'Organisation Civile et Militaire

**1943 :** elle met à l'abri deux enfants juifs, Guina et Jean-Marie Tresser, jusqu'à la Libération

**1944 :** elle participe à la Bataille de Caen

**1948 :** construction de la crèche Bleue et la crèche Jaune, à Caen. Comité d'honneur des crèches suédoises

**1949 :** mariage de Louise Boitard et Léonard Gille

**1958 :** départ de la Légion d'honneur

**1962 :** sortie du film Le Jour le plus long

**1971 :** elle devient la première femme élue au Conseil général du Calvados

**1975 :** officier de la Légion d'honneur

**1979 :** elle prend sa retraite

**4 avril 2001 :** mort de Jarine Gille

**7 mai 2001 :** Jarine Gille est reconnue « Juste parmi les Nations »

**2002 :** cérémonie au Mémorial

**2015 :** inauguration du square Jeanine Boitard épouse Gille

**1881 :** naissance de Camille Blaisot à Valognes

**1914-1918 :** engagé volontaire dans la guerre

**1914-1942 :** élu député du Calvados

**1931 :** devient ministre de la santé et des sports

**1932-1942 :** membre de la Fédération républicaine, parti de la droite républicaine et libérale

**1935-1936 :** nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil

**10 juillet 1940 :** refuse de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain

**1<sup>er</sup> août 1940 :** entre dans la résistance à titre isolé

**5 janvier 1942 :** fonde le groupe de Résistants « Batignolles-Libération »

**2 mars 1944 :** arrêté par la gestapo puis déporté à Dachau

**24 janvier 1945 :** meurt à Dachau

**1948 :** reconnu mort pour la France

**1907 :** naissance de Louise Boitard

**1942 :** elle intègre l'Organisation Civile et Militaire

**1943 :** elle met à l'abri deux enfants juifs, Guina et Jean-Marie Tresser, jusqu'à la Libération

**1944 :** elle participe à la Bataille de Caen

**1948 :** construction de la crèche Bleue et la crèche Jaune, à Caen. Comité d'honneur des crèches suédoises

**1949 :** mariage de Louise Boitard et Léonard Gille

**1958 :** départ de la Légion d'honneur

**1962 :** sortie du film Le Jour le plus long

**1971 :** elle devient la première femme élue au Conseil général du Calvados

**1975 :** officier de la Légion d'honneur

**1979 :** elle prend sa retraite

**4 avril 2001 :** mort de Jarine Gille

**7 mai 2001 :** Jarine Gille est reconnue « Juste parmi les Nations »

**2002 :** cérémonie au Mémorial

**2015 :** inauguration du square Jeanine Boitard épouse Gille

**1881 :** naissance de Camille Blaisot à Valognes

**1914-1918 :** engagé volontaire dans la guerre

**1914-1942 :** élu député du Calvados

**1931 :** devient ministre de la santé et des sports

**1932-1942 :** membre de la Fédération républicaine, parti de la droite républicaine et libérale

**1935-1936 :** nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil

**10 juillet 1940 :** refuse de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain

**1<sup>er</sup> août 1940 :** entre dans la résistance à titre isolé

**5 janvier 1942 :** fonde le groupe de Résistants « Batignolles-Libération »

**2 mars 1944 :** arrêté par la gestapo puis déporté à Dachau

**24 janvier 1945 :** meurt à Dachau

**1948 :** reconnu mort pour la France

**1907 :** naissance de Louise Boitard

**1942 :** elle intègre l'Organisation Civile et Militaire

**1943 :** elle met à l'abri deux enfants juifs, Guina et Jean-Marie Tresser, jusqu'à la Libération

**1944 :**

# Les SUPPLIÉS de la maison d'arrêt de Caen, le 6 juin 1944

## Que sait-on du massacre du 6 juin 1944 perpétré par la Gestapo de Caen à la maison d'arrêt ?

La terrible nouvelle de l'exécution de prisonniers à la maison d'arrêt de Caen, le jour même du Débarquement, 6 juin 1944, est très vite connue. Les occupants des maisons voisines de la prison ont entendu « *des cris, des cris atroces, puis des rafales de mitraillettes (armes supposées), puis un peu plus tard, répétition de ce qui ne pouvait être qu'une tragédie... et puis encore une fois. Du moins, avec le temps, c'est ce qui restera gravé à jamais dans ma mémoire* » se souvient Madame Grioux qui habitait à l'époque, rue des Poiriers, à une centaine de mètres de la maison d'arrêt.

Cet événement atroce fait l'objet de plusieurs enquêtes menées entre les mois de juillet et décembre 1944, diligentées de Paris par le service des crimes de guerre ennemis, et confiées au commissaire central de Caen, Louis Bouton.

Dans un rapport daté du 20 décembre<sup>(1)</sup>, le commissaire Bouton établit les faits suivants :

1/ Les exécutions ont « commencé le 6 juin 1944, vers 4h30, se seraient poursuivies jusqu'à 10 heures, puis auraient repris dans l'après-midi, de 15 heures à 16h30, et qu'un certain nombre de rafales de mitraillettes ont encore été perçues dans la soirée, vers 20 heures ».

2/ Le commissaire poursuit : « Les exécutions ont eu lieu dans les courettes des promenades situées à l'extrémité de l'une des galeries où les détenus, extraits de leurs cellules, étaient conduits par groupes de quatre à sept individus, parmi lesquels se seraient trouvées deux femmes ».

3/ « Les corps des victimes des exécutions ont été inhumés sur le champ, dans des fosses creusées dans le massif central des cours-promenades portant les N° 2-3-4 et 5, après qu'un rapide lessivage des cours aient été effectué ».

4/ Enfin, « Le 29 juin, dans la soirée, un camion dans lequel se trouvaient une dizaine de jeunes gens Français, sous la surveillance de quelques militaires allemands, est arrivé à la maison d'arrêt de Caen. [...] Dans la nuit, plusieurs explosions ont été entendues et les constatations faites ultérieurement ont montré que celles-ci avaient pour but de provoquer des ouvertures permettant d'accéder des couloirs-promenades au chemin de ronde, et à la sortie de la Maison d'arrêt, sans emprunter les galeries, trajet qui aurait obligé ceux qui l'auraient parcouru, à passer à proximité des locaux du greffe. Pendant 48 heures, environ, et dans des conditions qui n'ont pu être exactement établies, les Allemands ont fait procéder à l'exhumation des victimes des fusillades du 6 juin, et à l'enlèvement des corps par camions, qui sont partis dans une direction inconnue ». 80 ans après, le ou les lieux d'enfouissement des corps demeure(nt) toujours à ce jour inconnu(s).

Voilà les quatre faits qui ont pu être établis de manière certaine par l'enquête de police.

## Combien le massacre de la maison d'arrêt a-t-il fait de victimes le 6 juin 1944 ?<sup>(2)</sup>

Le 4 décembre 1944, en annexe à son rapport daté du 20 décembre 1944 (cf. ci-contre), le commissaire central de Caen dresse une liste de 75 victimes.

Le 3 décembre 1986, le commissaire divisionnaire honoraire Jacques Delarue, historien de la période de l'Occupation, chargé d'une mission de « Recherche de la destination donnée aux corps des victimes du massacre du 6 juin 1944 à la prison de Caen » remet au secrétaire d'état aux anciens combattants qui l'a commandé un rapport de 25 pages assorti de deux annexes. Sur la question du nombre de victimes, le commissaire Delarue écrit : « La liste la plus complète que j'ai trouvée, établie en décembre 1944, comporte soixante-quinze noms.<sup>(3)</sup> »

Mais trois ans plus tard, la Ville de Caen souhaitant rendre hommage « Aux résistants abattus à la prison de Caen le 6 juin 1944 et à tous les martyrs du nazisme dans le Calvados », fait ériger à proximité du mémorial pour la paix, un monument dédié aux « 87 résistants et résistants incarcérés à la prison de Caen ». Celui-ci est inauguré le 6 juin 1989. Ce chiffre repris sur la plaque de rue fixée sur la placette située devant l'entrée de la maison d'arrêt baptisée : « Rond-Point des 87 fusillés » remet en cause la première estimation.

En 1994, Jean Quellien, maître de conférences à l'université de Caen, spécialiste de la période de l'Occupation et de la Libération en Normandie, et Jacques Vico,

ancien résistant et président de l'UD des CVR du Calvados, publient une liste critique des victimes, qui élimine douze noms sur des bases archivistiques indiscutables. Leur conclusion rejoint finalement les estimations fournies par plusieurs sources produites peu après la Libération : « Il semble que le nombre des fusillés de la maison d'arrêt s'établisse entre 70 et 75 »<sup>(4)</sup>.

Et de fait, plusieurs éléments militent pour avancer le chiffre définitif de 73 victimes. Le 12 octobre 1944, Marcel Constantin, l'un des deux rescapés de l'équipe des « exhumateurs » d'Alençon renvoyé dans un hôpital de l'Orne à cause de la gale découverte sur ses mains après la manipulation des corps déclare devant le juge d'instruction Châtelier du tribunal de Domfront : « Nous avons aidé à charger soixante-treize cadavres dans deux camions qui attendaient dans le chemin de ronde à l'entrée du trou dans le mur »<sup>(5)</sup>. Le 20 juin 1945, le même Constantin maintient sa déclaration devant le juge d'instruction Vollet près la Cour de justice de l'Orne : « On nous a fait sauter un mur puis passer dans un jardin de la prison où on nous a fait déterrer soixante-treize cadavres de Français exécutés, complètement nus, enveloppés dans des couvertures. On nous les a fait charger dans deux camions »<sup>(6)</sup>.

Lors d'un interrogatoire en 1950, le capitaine Hoffmann qui commandait la garnison du quartier allemand de la maison d'arrêt répond à la question du juge d'instruction : « Combien de détenus furent fusillés dans cette journée du 6 juin ? Soixante-douze hommes et une femme. Je suis certain de ces chiffres. Je les connais, non pour avoir compté les cadavres, mais pour avoir soustrait du total des détenus français ceux qui n'ont pas été exécutés »<sup>(7)</sup>.

Maison d'arrêt / source\_AD14\_126\_06\_009

## Qui sont les victimes du massacre de la maison d'arrêt de Caen le 6 juin 1944 ?

Les 73 prisonniers exécutés dans les courettes-promenoirs de la maison d'arrêt appartiennent à plus de 85% aux réseaux et mouvements de la Résistance organisée du Calvados.

25 d'entre eux sont des agents membres de trois réseaux de renseignement subordonnés au BCRA (Bureau central de renseignements et d'action créée par le général de Gaulle en 1940), en lien également avec l'Intelligence Service. Alliance, forme le groupe le plus nombreux avec 16 agents. Il est dirigé par Robert Douin, le directeur du musée des Beaux-Arts de Caen. A partir du mois de mars 1944, le réseau subit les contrecoups d'arrestations qui ont lieu en Bretagne et à Paris. Les 4 et 5 mai, une deuxième vague d'arrestations opérée par la Gestapo de Caen le réduit presque à néant.

**Arc-en-Ciel**, sous-réseau de Turma-Vengeance, est créé en Normandie par Jean Héron. Après l'exécution à Caen de Lucien Brière, un des auxiliaires français les plus actifs de la Gestapo, le 17 mai 1944, il devient la cible des services de répression allemands et perd sept de ses agents, arrêtés à la fin de mai 1944.

Comme les deux autres réseaux, **Cohors-Asturis**, très faiblement implanté dans le Calvados, se concentre sur la recherche de renseignements militaires. Ses deux principaux agents, Alexis Lelièvre et Pierre Audigé, sont arrêtés le 17 avril 1944.

38 prisonniers de la maison d'arrêt peuvent être rattachés aux deux principaux mouvements de résistance du département, le **Front national** (FN) avec sa branche armée, les **FTPF**, et le mouvement **OCM** (**Organisation civile et militaire**).

Déjà très affaibli par les rafles de l'hiver 1943, le Front national se concentre sur la propagande et la lutte contre le STO (Service du travail obligatoire). Les 15 et 16 mai, une rafle dans le quartier de la gare orchestrée par les sbires de la « bande à Hervé », vise le milieu des ouvriers et employés de la SNCF, très engagé dans la Résistance. Cinq d'entre eux sont arrêtés.

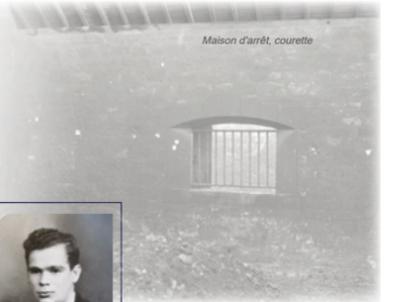
Enfin, sur la base de renseignements fournis par des indicateurs de la Gestapo, deux rafles importantes sont lancées par les agents allemands de la rue des Jacobins, conjointement avec les hommes de main de Raoul Hervé, contre les résistants des groupes OCM de Montchamp, les 23 et 30 mai, et d'Argences/Ouilly-le-Tesson, le 2 juin. En moins de deux semaines, 25 résistants, dont l'assistante du docteur Derrien, Raymonde Vayssier, sont ainsi appréhendés, sauvagement battus, puis incarcérés à la prison de la rue du général Dupargé.

Parmi les victimes du massacre du 6 juin 1944, 10 prisonniers, sans aucun lien avec la Résistance, ont eu la malchance de se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment. On compte parmi eux quatre réfractaires au STO.

Gérard Fournier, président de Mémoires de la Résistance et de la Déportation normandes



Entrée maison d'arrêt



**Sources :**

- Archives du SHD-Caen, DAVCC : AC 21P, dossiers individuels des déportés et internés résistants.
- Archives du SHD-Vincennes : Archives sur les fusillés de la prison de Caen le 6 juin 1944, GR 28 P3/71.
- BDIC : Fonds Delarue, F delta rés. 850.
- Archives départementales du Calvados : 9W70, 726W/16, 1166W/34, 3348W/1, 6J/59, 6J/68, 6J/70, 6J/87, 6J/91, 53J.
- Archives départementales de l'Orne : 522W7.
- Archives municipales de Caen : Enquête du commissaire Delarue, 3 décembre 1986.

**Bibliographie :**

- Thierry Leprévost, L'affaire Brière. La Résistance exécute un des chefs de la Gestapo, éditions Heimdal, 1994.
- Jean Quellien, Jacques Vico, Massacres nazis en Normandie. Les fusillés de la prison de Caen, éditions Charles Corlet, 1994, réédition 2004.
- Jean Quellien, Opinions et comportements politiques dans le Calvados sous l'Occupation allemande, édition des Presses universitaires de Caen, 2001.
- Jean Quellien (dir.), Livre mémorial des victimes du nazisme dans le Calvados, Conseil général du Calvados, Direction des Archives départementales, 2004.
- Gérard Fournier, Si près de la liberté, éditions OREP, 2007.
- Elisabeth Olive, Maxence Philippe, Parcours de résistant(e)s du Calvados, éditions Charles Corlet, 2021.

**Multimédia :**

- L'Association Résistance et Mémoire, La Résistance dans le Calvados, AERI, 2004.

<sup>(1)</sup> Archives de l'association Mémoires de la Résistance et de la Déportation normandes (MRDN).

<sup>(2)</sup> Jean Quellien et Jacques Vico, Massacres nazis en Normandie. Les fusillés de la prison de Caen. Editions Charles Corlet, 1994, page 64.

<sup>(3)</sup> Archives MRDN.

<sup>(4)</sup> Archives départementales de l'Orne : 522W7.

<sup>(5)</sup> Jean Quellien et Jacques Vico, Idem, page 64, note 4.

<sup>(6)</sup> Archives départementales du Calvados (ADC) : 3348W/1.

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

**Objectif : gare !**  
Détruire la gare de Caen était un objectif pour les Alliés et pour les résistants. Voici deux épisodes de cette bataille.

Fonds Robert Brisson.  
Cliché Marcel Lecoq, 1934

Pendant l'année 1943, les Anglais et les Américains larguaient des bombes sur Caen. Le 14 avril, le quartier Sainte-Thérèse, la rue d'Auge, et le Boulevard Leroy ont été touchés. Le matin du 15 avril, on découvre de nombreux dégâts : un couvent, une église, l'école du boulevard Leroy et plus de cent maisons d'habitation où des personnes vivaient ont été détruites. Dix personnes ont été tuées et une trentaine ont été blessées.

La majeure partie de l'école a été démolie, alors que des enfants étaient en classe ce jour-là. Par chance, aucun enfant n'a été tué mais malheureusement, le concierge est mort sous les gravats. Il y a eu seulement deux enfants blessés. L'un de ceux qui étaient en classe, Roger Untrau, a perdu sa maman et sa sœur, restées à la maison. Le 20 avril, le maire de la ville, André Detolle prend la décision d'évacuer cette zone. Des centres pour accueillir les enfants des écoles sont organisés.

Ces bombardements avaient pour objectif de détruire, avec la Société Métallurgique de Normandie, les voies ferrées et la gare de Caen pour empêcher l'armée allemande de se ravitailler en munitions, en armes, en carburant et autres matériels militaires ou non. Pour bombarder avec précision, il faut que les avions descendent le plus bas possible. Mais en descendant bas, les pilotes prennent le risque d'être atteints par la DCA allemande. Pour éviter de se faire toucher, ils ont donc largué leurs bombes en haute altitude ce qui a provoqué toutes ces destructions dans le quartier. Ils n'ont pas réussi à détruire la gare.

Les sabotages des résistants : les frères Boutrois, qui sont-ils ?  
Les trois frères Boutrois Achille, Michel et Emile ont commencé à saboter la gare et le matériel ferroviaire mis en réparation par les Allemands quand ils sont entrés dans la résistance en 1942. Dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai 1944, les trois frères, avec Jean-François Le Moal, font tomber une locomotive dans la fosse de la plaque tournante de la gare, ce qui la rend inutilisable. La Gestapo cherche alors les coupables et lance une série d'arrestations. Achille et Michel sont arrêtés le 15 mai 1944. Ils seront exécutés sommairement le 6 juin 1944, avec 71 autres patriotes emprisonnés comme eux dans la maison d'arrêt de Caen, quand les Allemands apprendront le débarquement des Alliés. Emile, prévenu par sa sœur, a eu le temps de se cacher chez un couple d'amis. Trois semaines plus tard, apprenant l'exécution de ses frères, il décide de les venger et s'engage dans l'armée française pour combattre les Allemands en Alsace. Le 14 février 1945, il est tué près de Thann. Dans la ville de Caen, on trouve les noms d'Achille et Michel sur le monument des fusillés de Caen et sur deux plaques commémoratives de la SNCF. Il existe aussi une rue des frères Boutrois, dans le quartier Vaucelles.

Emile, Achille et Michel Boutrois  
© https://fusilles-10-44.maitron.fr

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

**ÉCOLE VICTOR LESAGE**  
Quartier Sainte-Thérèse

Classe de CM1/CM2  
Année scolaire 2023-2024  
Encadrée par Mme C. GOUALIER

Rahaf, Leila, Fatoumata, Gabriel, Sami, Abel, Léa, Mina, Salman, Clément, Marin, Ethan et Simon

Le bombardement de notre école en 1943 avait déjà fait l'objet d'un travail des élèves de CM2 à l'occasion de la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement. Ils avaient produit une affiche et une plaque avait été fixée à l'entrée de l'école, devant laquelle posent les auteurs d'aujourd'hui. M. Untrau était venu témoigner. Les élèves avaient à cœur de continuer ce travail. Ils l'ont fait en deux groupes volontaires de 13 élèves en tout, sur leur pause méridienne (recherche documentaire, rédaction).

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

**Henri BRUNET**  
Imprimeur et résistant

Portrait d'Henri Brunet, collection Jean Quellien

Henri Brunet naît en 1902 à Caen. Il fait ses études au lycée Malherbe. Il se marie avec Paulette, avec qui il a deux enfants : François en 1930 et Inès en 1931. Ils partent s'installer à Paris, et Henri monte une affaire de cartonage. Au début de la Seconde Guerre mondiale, Henri Brunet a 37 ans. Il rejoint l'armée comme officier de réserve. Démobilisé pour raisons de santé, il revient à Caen avec sa famille et ouvre une imprimerie rue St Manvieu. Un jour de 1941, des soldats allemands entrent dans son atelier, et lui ordonnent de reproduire des plans. Peu après, il est contacté par le réseau de résistance « SR Air », qui lui demande de faire des copies des plans allemands.

Il accepte, et devient résistant, sous le pseudonyme de « Renard ».

Il transmet une copie de chaque plan allemand à la Résistance, non pas en les cachant, mais en les roulant et les transportant sous le bras, mine de rien.

Il transmet de nombreux plans des fortifications allemandes entre Dunquerque et Cherbourg, avec les emplacements des dépôts de munitions, des canons, etc. Ces plans aideront les Alliés à préparer le Débarquement.

Un traître infiltré dans la Résistance le dénonce. Il est arrêté pour espionnage le 11 novembre 1942.

Pendant son procès, il assume ses actes et déclare qu'il « avait toujours espéré que la France reprendrait le combat ».

Condamné à mort le 11 mars 1943, il est fusillé à Paris le 20 septembre 1943.

Il recevra plusieurs décorations à titre posthume après la guerre : la France lui décernera la Légion d'honneur et le Croix de guerre, et les USA la médaille de la Liberté (Medal of Freedom).

Chronologie  
1902 : naissance à Caen  
1927 : se marie avec Paulette, le couple a deux enfants  
1939 : mobilisé en tant qu'officier de réserve  
1941 : achète un atelier d'héliogravure à Caen  
11 novembre 1942 : arrêté par les Allemands  
20 septembre 1943 : fusillé à Paris  
1954 et 1958 : une rue, puis une école de Caen portent son nom

© Service historique de la Défense. Caen, AC 21 P 431296

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

**ÉCOLE HENRI BRUNET**  
Quartier Saint-Jean

CM2 issus de 2 classes de CM1-CM2  
Année scolaire 2023-2024  
Encadrés par Sabine AMRI et Sébastien COULOIGNER

Nourahouda, Mohammed, Hugo, Yvina, Nolann, Malak, Calypso, Youna, Alice, Maeve, Mariane, Leonel, Thérèse, Sumaya, Maylis, Ambré, Shun, Zorig, Nandini-Erdane, Gift, Mohamed, Lily, Sarah, Hippolyte, Margot, Shirin, Alexandre, Abdallah, Desmond

Henri Brunet est le nom que porte notre école.

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

**Les voix du Débarquement : raconter juin 1944 en podcasts**

Juliette et Madison, Les Braves © C. Louail

Mettre en voix le Débarquement c'est rappeler que la radio a constitué un outil de liberté essentiel à sa réalisation. La radio, c'est d'abord le général de Gaulle, qui appelle à sauver l'honneur de la France en résistant, la radio ce sont les émissions quotidiennes de la BBC qui redonnent le moral aux Français, la radio, ce sont enfin les transmissions des Résistants qui fournissent de précieuses informations aux Alliés.

Pour réaliser ce travail nous avons fait de nombreuses visites : le Mémorial Pegasus, les cimetières de Coleville et la Cambe, le Service Historique de la Défense et enfin Arromanches et le mémorial britannique de Ver-sur-Mer. Nous avons enregistré sur place et surtout au collège à partir des informations prises lors des visites et de dossiers documentaires sur lesquels nous avons approfondi les thématiques choisies.

Afin de prendre en compte la dimension totale de la guerre et pour pouvoir travailler avec les professeurs d'anglais, une thématique met en avant la résistance de peuple britannique puisque nous évoquons le Blitz.

Les 9 autres thèmes concernent très directement le Débarquement : Le Commando Kieffer : les Français débarquent ; l'enjeu de la prise de Pegasus, les préparatifs du débarquement en Angleterre ; les ports artificiels, un défi d'ingénierie ; Omaha la sanglante, portraits de soldats du Débarquement ; la Résistance normande dans la préparation du Débarquement ; Caen, ville martyre ; les civils face au Débarquement ; témoignages.

Dès la fin de l'année 1940, Robert Douin adhère au mouvement de Résistance l'Armée des Volontaires, aux côtés de Léonard Gilie. Dans le clocher de l'église Saint Nicolas, il dissimule un poste émetteur afin de pouvoir communiquer directement avec Londres.

A partir du 1<sup>er</sup> février 1943, il agit au sein du réseau A-liaison et devient « Civette ».

Dénoncé, il est arrêté le 17 mars 1944 et il est exécuté avec de nombreux autres résistants à la Maison d'arrêt de Caen le 6 juin 1944.

Parmi les Résistants qui ont joué un rôle important dans le succès du Débarquement : Robert Douin qui a donné son nom à la salle des conseils de notre collège.

ROBERT DOUIN 1891 - 1944  
Soldat et résistant de l'Armée des Volontaires de Caen. Reconnu de ses camarades comme « Civette », alias « Civette », pour avoir aidé les Français.

Plaque de la salle « Robert Douin », collège Hastings © C. Louail

Né le 4 juillet 1891 à Caen, Robert Douin, se destine à une carrière artistique. Soldat dans le 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Caen, il est blessé à 2 reprises lors de la Première Guerre mondiale. Après-guerre, il devient directeur de l'école des Beaux-Arts de Caen en 1930.

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

**COLLÈGE HASTINGS**  
Quartier Hastings

3<sup>e</sup>1 et 3<sup>e</sup>3  
Année scolaire 2023-2024  
Encadrés par Mmes DELAGE, EDOUBA, LABRUSSE, LOUAIL et PIRET

L'ensemble des élèves des classes de 3<sup>e</sup> 1 et 3

Nous avons privilégié le support vocal pour rendre hommage au rôle de la radio pendant la seconde Guerre mondiale, mais aussi pour nous initier à de nouvelles techniques et de nouveaux formats. Ce travail a combiné visite, découverte d'archives et travail en classe, en Histoire, Français et Anglais. Nous avons travaillé tout au long de l'année, en utilisant les ressources en ligne des Archives départementales du Calvados et du Service Historique de la Défense, ainsi que de nombreux ouvrages spécialisés sur la Seconde Guerre mondiale. Ce travail est évidemment au cœur de notre programme d'Histoire de 3<sup>e</sup> dont il a constitué le fil rouge.

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

**Odette et René DUCHEZ,**  
deux pionniers de la Résistance du Calvados  
Date d'inauguration : le jeudi 8 juillet 1993

RUE RENE DUCHEZ Résistant 1903 - 1948

Pionniers de la Résistance dans le Calvados, René et Odette Duchez entrent au sein de la Résistance organisée dès l'automne 1940. D'abord membres de l'Armée des Volontaires (AV), ils échappent aux arrestations qui paralysent le mouvement, fin 1941 et début 1942. Ils intègrent au printemps suivant le mouvement Organisation Civile et Militaire (OCM) dirigé par l'entrepreneur Marcel Girard.

L'un et l'autre se spécialisent dans le renseignement, via le réseau Centurie affilié à l'OCM. Celui-ci collecte et centralise les informations recueillies par les agents du réseau sur les troupes et les défenses allemandes du Mur de l'Atlantique. Elles sont ensuite acheminées à Londres par la centrale à Paris.

Les époux Duchez deviennent également l'un des maillons du réseau d'évasion Marie-Odile animé par l'avocat Léonard Gilie et l'institutrice Louise Boitard. Ils participent ainsi à l'hébergement et à l'évasion d'aviateurs alliés abattus au-dessus de la région puis à leur rapatriement vers l'Angleterre. Après l'arrestation de sa femme, au cours d'une mission dans l'Orne, le 4 novembre 1943, René Duchez est contraint de se réfugier chez des camarades de résistance à la campagne et sous une fausse identité. Après le Débarquement du 6 juin 1944, il intègre la Compagnie Scamaroni qui participe aux côtés des Alliés, à la Libération de Caen et du département. Il joue ensuite un rôle de premier plan en présidant le comité local de Caen et en siégeant au comité départemental de libération du Calvados. Reintégré de déportation en mai 1945, Odette Duchez retrouve son mari et ses deux enfants dans une ville en ruine, mais leur maison a été pillée.

Devenue veuve à 42 ans, elle œuvre, après la guerre, dans des associations, afin de maintenir vivant le souvenir des hommes et des femmes qui ont payé de leur liberté et de leur vie leur engagement dans la Résistance.

1906 : naissance à Evreux  
1927 : employée des Postes et mariage avec René Duchez  
1940 : entre dans le mouvement de résistance Armée des Volontaires (AV)  
1942 : devient membre du réseau de renseignement Centurie  
1943 : arrestation par la Gestapo à Alençon  
1944 : déportée au camp d'internement de Ravensbrück, transférée au camp de Buchenwald-Leipzig  
1945 : libération à Leipzig le 6 mai (Croix de guerre, médaille de la Résistance)  
2005 : décès à Caen

1903 : naissance à Nancy (Meurthe-et-Moselle)  
1927 : peintre en bâtiment. Mariage avec Odette Tirard  
1936 : domicilié à Caen, rue du Stade  
1940 : entrée dans la Résistance, Armée des Volontaires  
1942 : intègre l'Organisation Civile et Militaire (OCM) et devient le responsable du 2<sup>e</sup> Bureau (Renseignement)  
1943 : recherché par la Gestapo, après l'arrestation de sa femme, se réfugie à Brettville-sur-Laize, puis au Tourneur  
1944 : intègre, après le Débarquement, la Compagnie Scamaroni, Croix de Guerre et médaille de la Résistance  
1948 : décès à l'âge de 45 ans  
Inhumation à Caen au cimetière Saint-Gabriel

Odette Duchez  
René Duchez

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

**ÉCOLE PRIMAIRE MICHEL TRÉGORE**  
Quartier Folie Couvrechef

CM2 de l'école Michel Trégore  
Année scolaire 2023-2024  
Encadrés par Aurélie ROBEVILLE

Léandro, Julie, Amel, Léa, Jordan, Raphaël, Maëlys, Inès, Ikarim, Bazou, Céliya, Samuel, Ewen, Melissa, Meryem, Karikalan, Alice, Maëlys, Clément, Kelsy, Erwann, Tiago, Shaina, Téliu, Enzo, Maëlys, Manon, Emma, Célian et Gabriel

- visite et prise de vues des panneaux des rues dans le quartier de la Folie Couvrechef  
- recherche sur les différents acteurs de la résistance caennaise  
- choix du résistant caennais par les élèves  
- visite de l'exposition « Ête 44 »  
- étude des enfants de la Résistance BD  
- source : association Mémoires de la Résistance et de la Déportation normande, Gérard Fournier

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

**Odette et René Duchez,**  
un couple de Résistants

Odette et René entrent dans un petit groupe de résistance qui s'intègre ensuite à l'Armée des Volontaires puis à l'O.C.M (Organisation Civile et Militaire). Ils ont en charge la responsabilité du 2<sup>e</sup> bureau c'est-à-dire du bureau en charge du renseignement. Dans ce réseau, Odette et René prennent pour nom de code « Française » et « François ». Avec l'aide des autres membres du réseau, ils mènent des actions de renseignement sur les troupes et les usines, des actions de propagande avec la diffusion du journal Pantagruel. Ils participent aussi au sauvetage d'aviateurs alliés.

En 1940, dès l'Occupation  
Après une vague d'arrestations dans l'Orne, Odette est arrêtée à son tour par la Gestapo. René parvient à s'échapper et doit donc se cacher dans des villages à la campagne pour se protéger et protéger le réseau.

En novembre 1943  
Après le Débarquement du 6 juin 1944  
Après le Débarquement, René regagne Caen et lors de la libération de la ville, rejoint la compagnie Scamaroni avec le grade de capitaine F.F.I.

René Duchez  
René est né le 2 février 1903 à Nancy.  
En 1927, René se marie avec Odette Tirard. Ils ont deux enfants : Jacques et Monique.  
René est un artisan peintre de la rue du stade à Caen.  
En 1940, il entre dans la résistance sous le nom de code « Française ».  
En novembre 1943, Odette est arrêtée par la Gestapo qui est la police politique allemande.  
En avril 1944, Odette est envoyée au camp de Romainville puis elle est déportée au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück puis dans un kommando du camp de Buchenwald.  
En mai 1945, Odette est libérée de ce camp de concentration. Odette est décédée le 4 mars 2005.

Odette Duchez  
René Duchez

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

**LYCÉE DES MÉTIERS DES SERVICES CAMILLE CLAUDEL**  
Quartier Folie Couvrechef

Classe de 3<sup>e</sup> Prépa Métiers  
Année scolaire 2023-2024  
Encadrée par M. LAÏNÉ

Antonin, Christopher, Délia, Dolores, Elena, Eric, Ethan, Kery, Kenzo, Khadija, Léhana, Liou, Lindsay, Loïs, Loona, Louna, Lydie, Maëlys, Mawa, Nathan, Noé, Noham, Shainesse, Théo

Nous avons choisi de travailler sur Odette et René car la rue est en face de notre lycée. Cette rue s'appelle « la rue René Duchez ». Nous avons travaillé en groupe pour chercher des informations sur la vie d'Odette et de René pendant la guerre puis en classe entière. Nous avons travaillé sur ce projet à partir du lundi 18 mars 2024. Nous allons participer et regarder les commémorations et visiter différentes expositions sur ce thème. Nous avons trouvé nos informations sur différents sites : archives.calvados.fr ; francadires.net ; memoire1.org

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

**RUE RENE DUCHEZ**  
Résistant 1903 - 1948

### Délibération du Conseil municipal du 6 avril 1987

Attribution de la rue René Duchez afin d'honorer sa mémoire. Elle relie l'avenue Jean Monnet à l'avenue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny dans le quartier de la Folie-Courvrechef.

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

Né en 1903, à Nancy, René Duchez est artisan peintre à Caen, dès les débuts de l'Occupation. À l'automne 1940, il entre dans un petit groupe de résistance qui s'intègre peu après à l'Armée des Volontaires puis, au printemps 1942, à l'IOCM (Organisation Civile et Militaire) et son réseau Centurie. Sous le pseudonyme de « François », il fait dès l'origine partie de l'état-major régional avec la responsabilité du 2<sup>e</sup> Bureau (renseignement), assisté dans cette tâche par son épouse, Odette, alias « Françoise » en tant qu'adjointe. Le renseignement constitue leur activité majeure au sein de la Résistance.

Le couple participe également au sauvetage d'aviateurs alliés abattus au-dessus de la région au sein du réseau Marie-Odile (évasion). Après l'arrestation de sa femme par la Gestapo en novembre 1943, René se réfugie à Bretteville-sur-Laize, puis à Le Tourneur où il se trouve encore lors du Débarquement. Il regagne alors Caen et participe à la libération de la ville, au sein de la compagnie Fred Scamaroni, avec le grade FFI de capitaine.

À la Libération, il reçoit les félicitations personnelles du général Koenig, commandant en chef des Forces françaises de l'intérieur, lors de sa venue à Caen. Il meurt prématurément en août 1948.

1903 : naissance à Nancy  
1927 : il épouse Odette Triand  
1928 : naissance de son fils  
1938 : naissance de sa fille  
1940 : entre dans la Résistance avec sa femme (Armée des Volontaires)  
1942 : entre à l'IOCM et embauche à la Kommandantur à Caen  
1943 : arrestation de sa femme et fuite vers Bretteville-sur-Laize puis Le Tourneur  
1944 : retour à Caen pour la libération de la ville  
1948 : décède prématurément

Certificat de reconnaissance Britannique

Croix de guerre étoilée de vermeil  
Médaille de la Résistance avec rosette  
Médal of Freedom Américaine  
Médaille de la Résistance polonaise en France

### ÉCOLE CINQ CONTINENTS

Quartier Folie Courvrechef

Année scolaire 2023-2024  
Encadré par Mr LEHAY

Tim, Sira, Nour, Néva, Nélla, Rawen, Shanone, Emma, Ala, Mila, Tugs-Erdene, Ruina, Assa, Adel, Timsa, Carol, Jaya, Eatmad

8 novembre 2023 - JDC thématique sur la mémoire avec une cérémonie grandeur nature

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG Ador Reconnaître Transmettre

CAENA NORMANDI

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

### Bernard Duval

« Contre l'oubli, poursuivre la transmission »  
À 99 ans, le résistant et ancien déporté Bernard Duval porte haut le devoir de mémoire. Auteur d'un livre où il confie son histoire, il fut aussi pendant plus de 20 ans l'un des principaux témoins à se déplacer dans les établissements scolaires de Normandie.

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

Bernard Duval naît à Caen le 19 mai 1925. Ses parents habitent rue du Magasin à Poudre à Caen. Il quitte l'école à 14 ans et entre dans la vie active en septembre 1939, au moment où la guerre éclate. Son premier acte « officiel » de résistance a lieu en octobre 1941 au profit du réseau Hector. Jeune ouvrier menuisier, il pose des portes de cellules à la maison d'arrêt de Caen et en profite pour passer des lettres au responsable local du réseau, André Michel, qui a été arrêté quelques semaines auparavant.

Ce dernier sera fusillé en mai 1942.

Bernard Duval entre véritablement dans la Résistance par l'intermédiaire de son camarade de classe Bernard Boulout en janvier 1942. Tous deux accomplissent des missions de renseignement en relevant des positions ennemies. En raison de leur jeune âge, on ne se méfie pas d'eux. Mais en janvier 1944, un des membres du groupe dérobe des papiers importants. S'en suit une vague d'arrestations conduites par la Gestapo. Bernard Duval est arrêté le 10 mars 1944. Malgré un interrogatoire musclé, il ne parle pas. Il est enfermé dans la cellule 27 de la maison d'arrêt de Caen.

Il quitte la maison d'arrêt le 20 mai 1944 avant le massacre de plusieurs résistants par la Gestapo. Sa déportation lui sauve la vie en lui évitant d'être une des victimes. Il est envoyé au camp de Royallieu.

Le 4 juin, il part pour une destination inconnue. Deux jours plus tard, alors qu'il est enfermé dans un wagon, il apprend que les Alliés ont débarqué en Normandie. Heureux, il est également inquiet pour ses proches restés en France, ce débarquement ayant lieu dans sa région natale.

Il est envoyé au camp de Neuengamme puis transféré au camp de concentration de Sachsenhausen près de Berlin. Il y connaît l'enfer de l'univers concentrationnaire nazi, affamé et frappé. Son ami Bernard Boulout, déporté avec lui, lui permet de surmonter des moments difficiles.

Il est libéré le 26 avril 1945 par l'Armée Rouge et réussit à rejoindre Paris, avant de retrouver sa famille à Caen.

Le retour est difficile. La population souhaite désormais parler d'autre chose que la guerre. De plus, la maison parentale a été détruite par les bombardements. Ils vivent désormais dans une petite maison à Mondeville. Après avoir mis près de six mois avant de retrouver une santé lui permettant de travailler de nouveau, il reprend sa place dans la menuiserie. En avril 1946, il se rend à Paris pour travailler dans l'aéronautique. Pendant près de cinq ans, il prend des cours du soir pour arriver à ses fins et obtenir une place de dessinateur industriel. Il se marie en juillet 1948 puis après un passage au Sénégal revient en France et travaille jusqu'à sa retraite en 1980 chez Elf France à Paris.

A quoi doit-il sa survie ?  
« La chance, tranche-t-il. J'ai toujours pensé que c'était quelque chose qu'il fallait avoir près de soi. Parfois c'était très tangent... ». Comme cette fois où le kapo le frappe avec une pelle – « Si elle était tombée sur le tranchant, j'étais mort ».

À l'aune du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Caen, Bernard Duval continue inlassablement son travail de passeur de mémoire « en souvenir d'une époque où il était difficile de survivre et en mémoire de ceux d'entre nous hélas si nombreux qui n'ont pas eu la chance de sortir vivants de cet enfer nazi ».

Décorations :  
Chevalier de la Légion d'honneur  
Croix du combattant volontaire de la Résistance  
Croix du combattant  
Médaille de la déportation et de l'internement pour faits de Résistance

1925 : naissance de Bernard Duval à Caen. Il habite rue du Magasin à Poudre située derrière l'actuelle université.  
Janvier 1942 : entre véritablement en résistance avec son ami Bernard Boulout.  
10 mars 1944 : est arrêté par la Gestapo. Malgré un interrogatoire musclé, Bernard Duval ne parle pas.  
6 juin 1944 : alors enfermé dans un wagon suite à sa déportation, il apprend avec joie et inquiétude le débarquement des Alliés en Normandie.  
Camp de concentration de Sachsenhausen : Bernard Duval y connaît l'enfer de l'univers concentrationnaire nazi.  
26 avril 1945 : Bernard Duval et son ami Bernard Boulout sont libérés par l'Armée Rouge. De retour à Caen, Bernard Duval reprend la menuiserie avant de devenir dessinateur industriel, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1980 à Paris.

1989 : date de naissance de Maurice Fouque  
1919 : soutenu par Zorétti  
1920 : il adhère à la SFIO  
1930 : il devient secrétaire fédéral de la SFIO  
1936 : victoire du Front Populaire  
1937 : il remporte les élections cantonales pour le canton de Caen-est  
1938 : il a été élu conseiller général de Caen  
1940 : resté sur des positions de résistance à Hitler, redevient secrétaire fédéral pendant la drôle de guerre.  
1941 : il n'est plus conseiller municipal de Caen  
1943 : arrestation  
1944 : mort de Maurice Fouque

Janvier 1947 : Bernard Duval et son ami Bernard Boulout

2 décembre 1943. Quelques mois avant son arrestation par la Gestapo, le 10

### CENTRE DU SERVICE NATIONAL ET DE LA JEUNESSE (CSNJ) DE CAEN

Quartier Lorge

Appelés, jeunes réalisant leur journée défense et citoyenneté (JDC)  
Année scolaire 2023-2024

Pour 2023, le CSNJ de Caen a accueilli 8 943 jeunes pour leur journée défense et citoyenneté à l'occasion de 101 sessions organisées au quartier Lorge. Sur le territoire bas-normand, cela représente 18 489 normands présents sur nos 7 sites.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG Ador Reconnaître Transmettre

CAENA NORMANDI

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

### Attribution de la place Maurice Fouque

En 2014, les descendants de Maurice Fouque, en accord avec les socialistes, lui ont rendu hommage le samedi 20 septembre. La place Maurice Fouque se situe dans le quartier St Jean-Eudes-St Gilles. Avant, la place Maurice Fouque s'appela la place Saint Gilles.

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

Maurice Fouque est né le 12 juillet 1889 à Saint André sur Orne. Sa mère est institutrice et son père est sans profession. D'origine modeste, il gravit les échelons du service public jusqu'à devenir cadre. Dès l'âge de 17 ans, il adhère à un mouvement de jeunesse laïque. Puis devient adhérent du parti socialiste SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) reconstitué dans le Calvados, après la scission de Tours (1920) par Ludovic Zorétti et Marie Langlois. Maurice Fouque resta fidèle à Léon Blum, leader parlementaire, devenu président du conseil du gouvernement du Front populaire de 1936. Grâce à sa fidélité à la SFIO, il fut choisi comme candidat pour représenter le parti dans le canton de Caen-Est qui comprenait aussi Colombelles et Mondeville.

En 1937, il voulut reprendre le siège à un ancien socialiste, Emile Mougins. Il fut soutenu par Zorétti et remporta les élections. En 1938, il soutint la ligne de fermeté contre Hitler, fidèle à Léon Blum et devint conseiller général SFIO. En 1940, pendant la « Drôle de guerre », Maurice Fouque reste sur ses positions de résistance, contre le nazisme et redevint secrétaire fédéral d'un parti en pleine décomposition. Il fit partie de l'équipe municipale à Caen à partir d'avril 1941. Cependant, il est démis de ses fonctions le 26 novembre 1941, en raison de son appartenance à la Franco-maçonnerie. En 1942 Maurice Fouque rencontre Henri Ribière conseiller à la préfecture du Calvados. C'est ainsi qu'il s'engage dans la Résistance et crée avec Henri Ribière, une section « Libération-Nord » dont il devient chef. Dénoncé par un garagiste du nom d'Hervé, un collaborateur actif, il est arrêté le 8 décembre 1943 sur son lieu de travail. Maurice Fouque fut déporté à Mauthausen, en Autriche. Il est exécuté le 11 septembre 1944 au centre de mise à mort d'Hartheim. Son corps est transféré à Caen le 28 février 1947. Il reçoit la mention « mort pour la France » le 10 mars 1952. Une place, un gymnase et un stade de Caen portent son nom.

Le 8 décembre 1943, dénoncé par le garagiste Hervé Maurice Fouque a été arrêté par la Gestapo allemande. Son domicile était 27 avenue George Clemenceau lors de son arrestation. Emmené au camp de mise à mort de Hartman en Autriche et exécuté le 11 septembre 1944, il reçoit la mention « mort pour la France » le 10 mars 1952. Son corps a été inhumé à Caen le 28 février 1947 et il eut la médaille de la résistance en 1955. Conseiller général de Caen et responsable du comité départemental, il avait donc beaucoup de responsabilités.

Des jeunes élèves de l'Institution de Sainte-Marie vont travailler comme brancardiers, estafettes ou délayeurs durant les jours traqués de juin et juillet 1944.

Identité de résistants impliqués : André Marotte (professeur de science en 42-43), Jean Renault (professeur de 41), Jean Pichon, chef de la défense passive et lieutenant FFI, Lucien Prunier (élève qui s'engage dans la guerre après son bac mais revient à cause d'une brûlure).

M. Triboulet, professeur d'histoire au sein de l'Institution, est chef d'un groupe de résistants et soigne des parachutistes. Il assure également de diffuser des nouvelles de la radio anglaise.

Denise Follet donne des positions de terrains pour les parachutistes et camoufle des jeunes, dont un marin de Toulon en 1944 enfui de la prison de Cherbourg.

La tour, le jaune et le rouge : blason de la ville de Caen  
Le laurier : la paix  
Les enfants : le travail de mémoire  
Le bleu : bleu marital, couleur de la Vierge Marie  
Croix de Lorraine : la Résistance  
Héraldique : blason de l'Institution Sainte-Marie

En haut : vue de la cour centrale vers le n°18, rue de l'Oratoire, septembre 1944  
© Mme Désert

Carte du combattant de Maurice Fouque, 1935, AD14 3R025

Rapport du commissaire central de Caen, 28 décembre 1943, AD14, 19944

### ÉCOLE PIGACIÈRE

Quartier Saint-Gilles

Année scolaire 2023-2024  
Classe de CM1-CM2

Hamidou, Tengis, Ja-Liah, Alexis, Ethan, Basile, Emmanuel, Basile, Mayleen, Omar, Mélisande, Zoé, Nina-Lou, Louise, Janice, Agathe, Amy, Axel, Noah, Amine, Anton, Andrea, Olivia, Martin, Elisa

Proximité de la place Maurice Fouque avec l'école. Recherche d'archives. Visite exposition été 44.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG Ador Reconnaître Transmettre

CAENA NORMANDI

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

### Résister au sein de l'Institution Sainte-Marie

D'après le rapport de Monsieur André Auger, extraits de témoignages d'actes de résistance de la part de professeurs, élèves et anciens élèves de l'Institution Sainte-Marie, 25 mars 1945.

M. le Supérieur, le chanoine Auger refuse l'Occupation et la collaboration avec les Allemands. Il refuse de serrer la main d'un colonel allemand. Il protège ses élèves, professeurs et anciens élèves. Il modifie même les dates de naissance de ses élèves et établit des certificats de complaisance en nommant ces derniers comme surveillants ou professeurs afin de leur éviter le Service du Travail Obligatoire en Allemagne. Il conseille à un britannique de quitter Caen car la Gestapo le recherche. Il refuse même la participation de la musique de la Luftwaffe à la première communion au sein de l'Institution.

Le abbé Sirou, préfet de religion au sein de l'établissement, reste discret et refuse de parler de ses actions. Il s'occupe de cacher des personnels réfractaires. Il permet à bon nombre de jeunes d'échapper au STO et à la déportation. Il fait des messages codés et risque la mort pour le service d'autrui.

Denise Follet donne des positions de terrains pour les parachutistes et camoufle des jeunes, dont un marin de Toulon en 1944 enfui de la prison de Cherbourg.

M. Triboulet, professeur d'histoire au sein de l'Institution, est chef d'un groupe de résistants et soigne des parachutistes. Il assure également de diffuser des nouvelles de la radio anglaise.

Création du visuel commémoratif  
La tour, le jaune et le rouge : blason de la ville de Caen  
Le laurier : la paix  
Les enfants : le travail de mémoire  
Le bleu : bleu marital, couleur de la Vierge Marie  
Croix de Lorraine : la Résistance  
Héraldique : blason de l'Institution Sainte-Marie

En haut : vue de la cour centrale vers le n°18, rue de l'Oratoire, septembre 1944  
© Mme Désert

Des jeunes élèves de l'Institution de Sainte-Marie vont travailler comme brancardiers, estafettes ou délayeurs durant les jours traqués de juin et juillet 1944.

Identité de résistants impliqués : André Marotte (professeur de science en 42-43), Jean Renault (professeur de 41), Jean Pichon, chef de la défense passive et lieutenant FFI, Lucien Prunier (élève qui s'engage dans la guerre après son bac mais revient à cause d'une brûlure).

M. Triboulet, professeur d'histoire au sein de l'Institution, est chef d'un groupe de résistants et soigne des parachutistes. Il assure également de diffuser des nouvelles de la radio anglaise.

Denise Follet donne des positions de terrains pour les parachutistes et camoufle des jeunes, dont un marin de Toulon en 1944 enfui de la prison de Cherbourg.

La tour, le jaune et le rouge : blason de la ville de Caen  
Le laurier : la paix  
Les enfants : le travail de mémoire  
Le bleu : bleu marital, couleur de la Vierge Marie  
Croix de Lorraine : la Résistance  
Héraldique : blason de l'Institution Sainte-Marie

En haut : vue de la cour centrale vers le n°18, rue de l'Oratoire, septembre 1944  
© Mme Désert

### LYCÉE SAINTE-MARIE

Quartier Saint-Jean-Eudes et Saint-Gilles

Année scolaire 2023-2024  
Encadré par Mmes Désert et Leroux

Pierre, Laila, Manon, Samuele, Matthias, Antoine, Anabelle, Blanche, Théo, Apolline, Baptiste, Alice, Estelle, Melvil, Gabriel, Marie, Martin, Paloma, Léon, Hugo, Valentin, Lou, Julie, Cumma, Cely, Isaline, Julia, Cyrille, Antoine, Jeanne, Élionore, Chloé, Léa, Yvan, Pierre-Anaël, Hélène

Travail de recherche par groupes sur différentes thématiques (historique, actes de résistance, création d'un visuel commémoratif...)  
Rapport de Monsieur André AUGER, sur l'activité de Résistance des professeurs, élèves et anciens élèves de l'Institution Sainte Marie, 25 mars 1945  
Extrait des « Ordo diocésains » de 1870 - 1975  
Plans issus du dossier des architectes Lair et Leroy de Bayeux (1938)  
Bulletin N°1 des Anciens, Octobre 1977  
Historique des 150 ans de l'ISM 1850-2000

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG Ador Reconnaître Transmettre

CAENA NORMANDI

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 | 2024**

### Charles de Gaulle

Charles de Gaulle est né en 1890. Il s'engage d'abord dans la Première Guerre mondiale, mais blessé, il est fait prisonnier. Très impliqué durant l'Entre-deux-guerres, il réfléchit à une réforme de l'armée. Rejetant l'armistice demandé par Pétain à l'Allemagne nazie, il lance un appel le 18 juin 1940, afin d'inciter les Français à résister contre l'occupation allemande en rejoignant les Forces Françaises Libres et devient chef de la France Libre. À la fin de l'Occupation, il est président du gouvernement provisoire. Étant en désaccord avec l'Assemblée, il démissionne en 1946. De Gaulle revient au pouvoir en 1958 lors de la guerre d'Algérie et fait rédiger une nouvelle constitution pour la V<sup>e</sup> République qui est adoptée la même année. Il mène alors une politique d'indépendance nationale pour la France, en se dotant de l'arme atomique. Charles de Gaulle renforce ainsi le rang international de la France et la rend moins dépendante de la puissance militaire des États-Unis. Il finit par démissionner en 1969 après un référendum et meurt en 1970. Il est considéré comme l'un des dirigeants français les plus influents de l'histoire, connu pour son leadership, son patriotisme et son rôle dans la libération de la France.

Les hommages rendus à Charles de Gaulle à Caen ne sont pas spécifiquement liés à son rapport avec la ville, des hommages lui sont rendus dans toute la France. Cependant De Gaulle s'est rendu trois fois à Caen. Une première fois les 8 et 9 octobre 1944 en tant que président du gouvernement provisoire de la République Française lorsque Caen était encore en ruine. Il prononce un discours en l'honneur de tous les Caennais. Il exprime sa fierté face aux citoyens caennais ayant combattu pour la France, il promet de rebâtir la ville et félicite toutes les personnes présentes. Il est acclamé par la foule qui menace de faire défer les barrages de police. De Gaulle se rend une deuxième fois à Caen le 10 juin 1951, une semaine avant les scrutins, en tant que président du Rassemblement du peuple français. Il prononce un discours devant une foule de 5 000 personnes. Enfin, en juillet 1960, le président de la République s'offre un bain de foule dans une cité désormais reconstruite.

22/11/1890 : naissance  
01/10/1913 : lieutenant  
Janvier 1915 : capitaine  
1916-1918 : emprisonné en Allemagne  
Charles de Gaulle tente cinq fois de s'évader  
19/12/1934 : Charles de Gaulle promu officier de la Légion d'Honneur  
05/06/1940 : De Gaulle est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Défense nationale et de la guerre  
16/06/1940 : De Gaulle en mission officielle à Londres  
17/06/1940 : De Gaulle part en Angleterre  
18/06/1940 : Charles de Gaulle lance son premier appel à la résistance  
28/06/1940 : Churchill reconnaît Charles de Gaulle comme « Chef des Français Libres »  
03/08/1940 : condamnation à mort du général de Gaulle  
01/06/1958 - 08/06/1959 : président conseil des ministres et ministre de la Défense Nationale  
08/01/1959 - 21/04/1969 : président de la République  
09/11/1970 : décès

Lettre du général de Gaulle (observateur inconnu), datée du 15 juin 1944, dans laquelle il évoque la mission pour la France d'affirmer son autorité et son indépendance vis à vis des Alle. © Service Historique de la Défense. Visibilité, cote GR 1410 435

Charles de Gaulle est né en 1890. Il s'engage d'abord dans la Première Guerre mondiale, mais blessé, il est fait prisonnier. Très impliqué durant l'Entre-deux-guerres, il réfléchit à une réforme de l'armée. Rejetant l'armistice demandé par Pétain à l'Allemagne nazie, il lance un appel le 18 juin 1940, afin d'inciter les Français à résister contre l'occupation allemande en rejoignant les Forces Françaises Libres et devient chef de la France Libre. À la fin de l'Occupation, il est président du gouvernement provisoire. Étant en désaccord avec l'Assemblée, il démissionne en 1946. De Gaulle revient au pouvoir en 1958 lors de la guerre d'Algérie et fait rédiger une nouvelle constitution pour la V<sup>e</sup> République qui est adoptée la même année. Il mène alors une politique d'indépendance nationale pour la France, en se dotant de l'arme atomique. Charles de Gaulle renforce ainsi le rang international de la France et la rend moins dépendante de la puissance militaire des États-Unis. Il finit par démissionner en 1969 après un référendum et meurt en 1970. Il est considéré comme l'un des dirigeants français les plus influents de l'histoire, connu pour son leadership, son patriotisme et son rôle dans la libération de la France.

Les hommages rendus à Charles de Gaulle à Caen ne sont pas spécifiquement liés à son rapport avec la ville, des hommages lui sont rendus dans toute la France. Cependant De Gaulle s'est rendu trois fois à Caen. Une première fois les 8 et 9 octobre 1944 en tant que président du gouvernement provisoire de la République Française lorsque Caen était encore en ruine. Il prononce un discours en l'honneur de tous les Caennais. Il exprime sa fierté face aux citoyens caennais ayant combattu pour la France, il promet de rebâtir la ville et félicite toutes les personnes présentes. Il est acclamé par la foule qui menace de faire défer les barrages de police. De Gaulle se rend une deuxième fois à Caen le 10 juin 1951, une semaine avant les scrutins, en tant que président du Rassemblement du peuple français. Il prononce un discours devant une foule de 5 000 personnes. Enfin, en juillet 1960, le président de la République s'offre un bain de foule dans une cité désormais reconstruite.

22/11/1890 : naissance  
01/10/1913 : lieutenant  
Janvier 1915 : capitaine  
1916-1918 : emprisonné en Allemagne  
Charles de Gaulle tente cinq fois de s'évader  
19/12/1934 : Charles de Gaulle promu officier de la Légion d'Honneur  
05/06/1940 : De Gaulle est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Défense nationale et de la guerre  
16/06/1940 : De Gaulle en mission officielle à Londres  
17/06/1940 : De Gaulle part en Angleterre  
18/06/1940 : Charles de Gaulle lance son premier appel à la résistance  
28/06/1940 : Churchill reconnaît Charles de Gaulle comme « Chef des Français Libres »  
03/08/1940 : condamnation à mort du général de Gaulle  
01/06/1958 - 08/06/1959 : président conseil des ministres et ministre de la Défense Nationale  
08/01/1959 - 21/04/1969 : président de la République  
09/11/1970 : décès

Lettre du général de Gaulle (observateur inconnu), datée du 15 juin 1944, dans laquelle il évoque la mission pour la France d'affirmer son autorité et son indépendance vis à vis des Alle. © Service Historique de la Défense. Visibilité, cote GR 1410 435

### LYCÉE CHARLES DE GAULLE

Quartier Hastings

Année scolaire 2023-2024  
Encadré par Bertrand Hamelin

Noé, Anabelle, Ambré, Valentine, Faithline, Léa, Océane, Enola, Izid, Andréa, Manoly, Mila

Recherche sur un personnage notoire mais pas toujours précisément connu. Prolongement sur les phases de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, d'après l'étude des choix de noms de rues et de lieux publics.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG Ador Reconnaître Transmettre

CAENA NORMANDI

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

**CHARLES DE GAULLE**

Charles de Gaulle est né le 22 novembre 1890 à Lille. Il rejoint Saint Cyr, une école militaire puis il participe à la Première Guerre mondiale. Il a été prisonnier des allemands et a tenté de s'évader cinq fois mais à cause de sa grande taille il a échoué. Quelques années plus tard, de Gaulle se marie avec Yvonne et devient père de trois enfants dont Anne Tristram. Il joue un rôle très important dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Grâce à cela, on lui dédie France plus de 4000 monuments, rues, squares, etc. Il meurt le 9 novembre 1970.

Le 18 juin 1940, il prononce un célèbre discours depuis l'Angleterre à la BBC. Il est contre l'armistice signé par Pétain et lance donc un appel contre l'occupant. Suite à cet appel, il crée une émission quotidienne sur la BBC pour informer les Résistants partout en France et redonner une pincée d'espoir.

Le 6 juin 1944 le débarquement a lieu sur les plages normandes pour libérer la France des allemands nazis. Le 14 juin, il prononce un discours à Bayeux, première ville française libérée. Le 25 août 1944, il prononce un discours à l'hôtel de ville de Paris après sa libération. Après la guerre, il devient chef du gouvernement provisoire et démissionne après deux ans en 1946. En 1959, il crée la V République et en, devient le premier président. Il donne le droit de vote aux femmes et crée la sécurité sociale. Il finit par démissionner en 1959.

La France perdu une bataille mais la France n'a pas perdu la guerre !

Quoiqu'il arrive, la Résistance ne doit pas s'éteindre pas.

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

*© collection privée, Yves Mangué*



Le jour où Jean MOULIN entra au Panthéon 19 décembre 1964 (© art paris zigzag)

**ÉCOLE HAIE VIGNÉ**  
Quartier de la Haie Vigné

Classe de CM1-CM2  
Année scolaire 2023-2024  
Encadré par Céline HARDY

Youlia, Simon, Agathe, Lias, Carl, Lucas, Mathis, Suzanne, Juliette, Wyatt, Josephine, Nicolas, Louise, Eryn, Rose, Aurélie, Erwan, Héloïse, Maho, Mila, Grace Rosa, Nathan



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG

CAENA

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

**ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE Jean MOULIN**

Jean Moulin est né le 20 juin 1899 à Béziers. Après des études de droit, il est nommé préfet en 1937. En 1939, il est désigné préfet de l'Eure-et-Loir à Chartres. En 1940, il ne veut pas abandonner les habitants de la ville de Chartres qui ne peuvent fuir. Il reste pour organiser les secours et l'approvisionnement en nourriture et en eau. Lorsque les Allemands lui demandent de signer un document qui accuse injustement des tirailleurs sénégalais d'avoir commis des atrocités dans l'armée française, il refuse de le faire. Il est emprisonné mais sauvé in extremis avant de se suicider. Il est révoqué en novembre 1940. L'année suivante, il décide de rejoindre Charles de Gaulle à Londres qui le charge d'unifier la Résistance en zone libre. Il repart courageusement en France où, le 27 mai 1943, il préside la première réunion du Conseil National de la Résistance. Le 21 juin 1943, il est trahi et arrêté par la Gestapo à Lyon. Il est emprisonné, interrogé et atrocement torturé par Klaus Barbie, le chef de la Gestapo.

Le nom de Jean MOULIN a été donné à l'école d'application de Venox en 1965.

Le jour où Jean MOULIN entra au Panthéon 19 décembre 1964 (© art paris zigzag)

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

*© Marcel Bernard*

**ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE JEAN MOULIN**  
Quartier Venox

Classe de CM1 / CM2  
Année scolaire 2023-2024  
Encadré par Madame Laurence FAUDEMÉR

Raphaël, Elise, Maël, Léon, Axelle, Joris, Victor, Shanna, Sacha, Louis, Ethan, Louison, Katel, Titouan, Péma, Enoch, Inès, Maylie, Manon, Zola, Nora, Timothée, Clément, Alice, Elie



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG

CAENA

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

**Les Compagnons de la Libération**

Au nombre de 1 038 personnes, ils incarnent l'héroïsme emblématique de la Seconde Guerre mondiale.

Créé par le général de Gaulle en novembre 1940, l'Ordre de la Libération distingue des hommes et femmes pour leur engagement exceptionnel contre l'Occupation nazie. Jean Moulin, chef de la Résistance, le général Leclerc, libérateur de Paris, André Lalande, qui débarqua en Provence, le 17 août 1944, avec la 13<sup>e</sup> demi brigade de la légion étrangère (DBLE), pour prendre part à la campagne de France sont parmi les premiers Compagnons, témoignant de leur dévouement. L'origine sociale, religieuse ou politique des Compagnons est très variée, les Compagnons de la Libération ne furent pas seulement des soldats, mais aussi des civils, des intellectuels, des ouvriers, tous unis par amour de la liberté et de la soumission. Leur présence sur tous les fronts, d'Afrique du Nord à la libération de l'Europe, souligne leur rôle crucial dans les combats décisifs de la guerre. La France honore encore ces Compagnons, inspirant les générations à défendre la démocratie et à résister à l'oppression. Parmi les Compagnons, 76 étrangers de 25 nationalités différentes, dont Winston Churchill et le Roi George VI, témoignent de la solidarité internationale. Plus de 10% des Compagnons n'avaient pas encore 20 ans au moment de la déclaration de guerre en septembre 1939.

Pierre Koenig, né le 10 octobre 1898 à Caen et décédé le 2 septembre 1970 à Neuilly-sur-Seine, était un militaire, officier général et homme politique français, maréchal de France et Compagnon de la Libération. Il s'est distingué lors de la Seconde Guerre mondiale, notamment en tant que commandant de la 1<sup>re</sup> brigade française libre lors de la bataille de Bir Hakeim. Cette bataille, du 26 mai au 11 juin 1942, a vu son unité de 3 700 hommes résister héroïquement aux assauts massifs des armées allemande et italienne, dirigées par le général Erwin Rommel, malgré leur nette supériorité numérique. Cette défense a permis de retarder l'avancée de l'Afrika Korps, ce qui a joué un rôle crucial dans le succès des Alliés. Après la guerre, Koenig a poursuivi une carrière politique, occupant des postes de ministre de la Défense et de député.

Le nom de Jean MOULIN a été donné à l'école d'application de Venox en 1965.

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

*© Service historique de la Défense, Vincennes, GR 1 A 237-1 (fonds Koenig)*

**ÉCOLE SAINT-JEAN**  
Quartier de la Guérintière

Classe de CM1-CM2  
Année scolaire 2023-2024  
Enseignante : Constance LECOMTE

Léon, Béral, Eilif, Feyz, Mellis, Lola, Soan, Léo, Ethan, Timéo, Agathe, Aurélien, Eliza, Léa, Mayssa, Evann, Sara, Naelo, Victor, Romain, Laya, Jules, Julian, Laureline, Ally, Cally, Awa-Lise, Mia

Intérêt des élèves pour l'histoire de Caen. Recherches internet avec la classe. Visite exposition été 44.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG

CAENA

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

**Fred Scamaroni**

Né à Ajaccio le 24 octobre 1914, Godofroy, François, Jules Scamaroni, entre dans le corps préfectoral en 1936 après avoir passé une licence en droit. D'abord chef de cabinet du préfet du Doubs, il suit ce dernier après sa nomination en 1937 comme préfet du Calvados. A la déclaration de guerre, en septembre 1939, Godofroy Scamaroni est mobilisé au 112<sup>e</sup> régiment d'infanterie, stationné à Cherbourg, avec le grade de lieutenant de réserve. A sa demande, il est plus tard transféré dans l'aviation et passe le brevet d'observateur. Le 19 mai 1940, il est grièvement blessé à la jambe et à l'œil. Distingué pour son courage il est décoré de la Croix de guerre. Après sa convalescence, refusant la défaite, il réussit à rejoindre Londres dès le 21 juin 1940 et s'engage dans les Forces Françaises Libres. Volontaire en septembre 1940 pour l'opération de Dakar lancée par le général de Gaulle et les Britanniques, Fred Scamaroni et huit autres aviateurs s'envolent pour l'aérodrome de Ouakam au Sénégal et tentent de rallier à la France Libre les pilotes de la base aérienne et de remettre un courrier du général de Gaulle au gouverneur général du Sénégal, Pierre Bosson, fidèle au gouvernement du maréchal Pétain. C'est un échec. Arrêté le 22 septembre avec ses camarades, Fred Scamaroni est emprisonné. Après une tentative malheureuse d'évasion, il est transféré à Alger puis à Clermont-Ferrand. Libéré en 1941, il poursuit son action de résistance en France et fonde le réseau Copernic. Pour échapper à la Gestapo qui le traque, il regagne Londres via la Bretagne en janvier 1942. Fred Scamaroni intègre alors le Bureau central de renseignements et d'actions (BCRA), chargé des missions clandestines en territoire occupé avec le grade de capitaine.

Après l'occupation de la Corse par l'armée italienne fasciste en novembre 1942, Fred Scamaroni envisage de planifier puis de préparer l'insurrection de l'île. Son commandement et le général de Gaulle approuvent le projet et Fred Scamaroni, alias François, Edmond Severi, est débarqué en Corse en janvier 1943 par le sous-marin HMS Tribune en compagnie d'un radio, d'armes d'explosifs et de moyens de transmission. Une fois le matériel dissimulé à Ajaccio, il prend contact avec les responsables locaux de la résistance, repère des terrains pour les parachutages d'armes et recrute des hommes au sein du réseau Action RZ Corse. Sans doute dénoncé, l'opérateur radio de Fred Scamaroni, Francis Hellier, est arrêté le 17 mars 1943 par l'OVRA (organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo), la police secrète italienne. Il parle sous la torture et Fred Scamaroni est arrêté à son tour à Ajaccio dans la nuit du 18 au 19 mars. Interné à la citadelle d'Ajaccio, Fred Scamaroni, que les Italiens ne connaissent que sous le nom de François Edmond Severi, est torturé plusieurs fois mais ne parle pas. A bout de forces, il se suicide dans sa cellule le 21 mars. Avant de mourir, il écrit sur l'un des murs « Je n'ai pas parlé. Vive De Gaulle ! Vive la France ! » avec son propre sang.

28 juin 1944 : promu général de corps d'armée 25 août 1944 : gouverneur militaire de Paris jusqu'à la fin des hostilités  
Juillet 1945 : nommé Commandant des Forces françaises en Allemagne  
Mai 1946 : promu général d'armée 1951 : Député du Bas-Rhin et élu membre de l'Assemblée consultative européenne  
6 juin 1984 : par décret, à titre posthume, élevé Maréchal de France

Le général Koenig à Londres en 1944 avec des officiers de la France Libre (de gauche à droite, entourant le général Koenig), Dupré, Charrier, Lucas, Koenig, Desvignes (Passy) et Raullin)  
© Service historique de la Défense

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

*© Service historique de la Défense, Vincennes, GR 1 A 237-1 (fonds Koenig)*

**DIVISION DES ARCHIVES DES VICTIMES DES CONFLITS CONTEMPORAINS**  
Quartier Lorge

Classe de CM1-CM2  
Année scolaire 2023-2024  
Encadré par Madame Laurence FAUDEMÉR

Yousra, Simon, Agathe, Lias, Carl, Lucas, Mathis, Suzanne, Juliette, Wyatt, Josephine, Nicolas, Louise, Eryn, Rose, Aurélie, Erwan, Héloïse, Maho, Mila, Grace Rosa, Nathan

Le service accueille ou se déplace régulièrement dans les établissements scolaires pour présenter le fonds qu'il conserve et ses principales missions.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG

CAENA

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

**David Badache**

La place David Badache se situe dans le quartier de la Folie-Couvrechef au nord-ouest de Caen, près du Mémorial de Caen, lui-même construit au-dessus des souterrains où le général Richter a décidé de s'installer pour diriger les opérations pour contrer le Débarquement sur les plages normandes.

David Badache est né le 28 avril 1918 à Vilnius en Lituanie dans une famille de 4 enfants. Victime d'antisémitisme, il quitte son pays à 17 ans et suit des études d'ingénieur chimiste en France. Il devient ensuite directeur d'une usine de produits chimiques à Venox à 29 ans. En 1939, il est engagé volontaire dans le 21<sup>e</sup> régiment de marche des volontaires étrangers dans les Ardennes. Malgré la défaite de 1940, il n'abandonne pas la lutte contre les nazis. Entré dans la Résistance, il renseigne sur les appareils ennemis du terrain d'aviation de Secqueville-Rocquancourt. Il veut fuir en Angleterre mais il est arrêté le 2 mai 1942 en tant que Juif avec d'autres otages en représailles au déraillement de deux trains de soldats allemands à Airon. Le lendemain, il est emmené au « Petit Lycee » à Caen où la police allemande annonce aux otages qu'ils seront fusillés. Il est finalement transféré depuis Caen vers le camp de Royallieu à Compiègne puis déporté vers le camp d'Auschwitz-Birkenau le 6 juillet 1942. Dans le wagon vers Auschwitz, ils sont 1175 détenus, ils seront 1170 à l'arrivée.

Le 8 juillet 1942, il est enregistré sous le matricule 46267. Le 13 juillet 1942, il est interrogé sur son ancienne profession, ce qui déterminera dans quelle partie du camp il ira. Il se déclare comptable, ce qui lui permet d'être placé au magasin d'habillement, Block 4, jusqu'en mars 1943. De plus, il parle 12 langues, ce qui le rend d'autant plus utile. Attrapant le typhus et la malaria, il est sauvé de la « sélection » par des otages polonais. S'il a été déporté comme Juif par Vichy, il est perçu par les nazis comme « sang-mêlé » : sa mère est juive mais son père est protestant. Cela lui vaut (grâce à l'intervention d'un déporté autrichien) d'être considéré comme déporté politique et de se voir attribuer le triangle rouge. Il est transféré à Auschwitz 1 à la mi-mars 1943. En mai 1944, grâce à ses études d'ingénieur chimiste, il est transféré en mai 1944 dans le camp de Plaszow pour des travaux de recherche en chimie alimentaire puis en octobre 1944 à Flossenburg au Kommando des ingénieurs chimistes. Il est ramené à Auschwitz en janvier 1945 puis survit aux marches de la mort. Le camp est enfin libéré par l'armée soviétique, le 23 janvier 1945.

Revenu à Caen, il crée son entreprise. Reconnu déporté politique, il est ensuite naturalisé français le 21 juin 1946. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur et chevalier puis officier du Mérite social. Il soutient la création du Mémorial de Caen. Il est membre actif de la ligue contre le racisme et l'antisémitisme du Calvados jusqu'à sa mort, le 3 octobre 1999.

8 juillet 1942 : enregistré au camp d'Auschwitz matricule 46267  
Mi-mars 1943 : son statut de « sang-mêlé » lui fait changer son statut de déporté. Il devient déporté politique  
Août-décembre 1943 : mis en quarantaine dans le Block 11  
15 mai 1944 : transféré au camp de Plaszow  
16 janvier 1945 : retour à Auschwitz  
23 janvier 1945 : libéré par les Soviétiques  
21 juin 1946 : naturalisation française  
6 novembre 1991 : témoignage devant la justice contre deux anciens élèves de l'École d'ingénieurs aux idées négationnistes  
3 octobre 1999 : mort à Caen

Stèle en hommage aux Calvadosiens déportés © Jean G.

Plaque en hommage aux Calvadosiens arrêtés en mai 1942 © Jean G.

**APPRENDRE** **COMPRENDRE** **TRANSMETTRE**

*© Service historique de la Défense, Vincennes, GR 1 A 237-1 (fonds Koenig)*

**COLLÈGE JACQUES MONOD**  
Quartier Folie-Couvrechef

Classe de CM1-CM2  
Année scolaire 2023-2024  
Classe de Défense encadrée par G. JEAN

Aya, Yanis, Timothé, Camille, Manon, Robin, Raphaël, Alya, Nolan, Ethan, Sayfouah, Alice, Paul

Ce projet, mené de février à avril 2024, nous a permis d'honorer la mémoire de David Badache dont le nom est porté par une place à proximité de notre collège dans le quartier de la Folie-Couvrechef. Les sources utilisées sont : Yves Lecouturier, Shoah en Normandie : Collège Paul Verlaine d'Ervey, Lycée Malherbe de Caen, Association Mémoire Vive, De Caen à Auschwitz : Archives de la DAVCC (AC21P700967) ; Claudine Cardon-Hamet.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

NaCVG

CAENA



**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

## L'exode d'une enfant pendant la guerre : Simonne Leterreux

Au début de la guerre, Simonne était au pensionnat au 71 rue de Bayeux. Le parcours qu'elle a fait pendant l'exode a commencé au 90 rue de Bayeux car des tranchées avaient été creusées dans les jardins. Ensuite les sœurs ont emmené les enfants au lycée Malherbe, là où il y a la Mairie.

Puis tard, Caen a pris feu et ils devaient aller dans les carrières de Fleury-sur-Orne, mais il n'y avait plus de place. Donc ils sont allés dans les mines de May-sur-Orne pour pouvoir éviter les bombardements. Ils y sont restés 40 jours sans se laver et sans se changer.

Puis ils ont pris la direction du Maine-et-Loire à pied et ils faisaient 20 kilomètres par jour avec une charrette qui transportait les baluchons. C'est près de Chavagne-les-Eaux que les enfants ont trouvé refuge dans une grande résidence de vacances qui avait été prêtée par la commune. Ils y sont restés près d'un an et demi. En octobre 1946, les filles sont rentrées à Caen pour retourner au pensionnat et les garçons sont allés à Elancourt dans les Yvelines.

Adulte, Simonne est allée à Honfleur et elle a épousé un peintre qui s'appelait Gervais Leterreux et tous les ans elle va au monument aux morts pour se souvenir de cette guerre.

**Les conditions de vie**  
 Simonne vivait en pensionnat à Caen avec une certaine d'autres enfants. Le pensionnat où elle vivait s'appelait Saint-Vincent de Paul au 71 rue de Bayeux. Elle était ici car sa mère était décédée (en 1940) et son père était seul pour s'occuper de neuf enfants, il a donc mis les plus jeunes enfants au pensionnat.

Durant la guerre, elle a dû faire face à plein de dangers : des bombes qui explosent, Caen en feu et plein d'autres encore. A cause des bombes, les enfants devaient se retenir pour faire leurs besoins, ils avaient le droit de sortir seulement le soir pour aller faire pipi dans les dépotoirs, ils devaient escalader les décombres. Ils étaient nourris de seulement une cuillère de haricots blancs et un peu de pâtes.

Pendant leur exode, un Allemand est arrivé et a chassé les enfants. Il était armé d'un revolver. Les enfants inquiètent leur vie car il y avait des enfants juifs dans leur abri. Plusieurs enfants dont Simonne ont failli mourir à cause de la leptospirose (une maladie que transmettent les rats aux humains).

Dans l'entourage de Simonne, il y avait ses 8 frères et sœurs, les sœurs du pensionnat, les 102 autres enfants, des Allemands et l'infirmière du pensionnat. Durant le voyage, un prêtre et un jeune homme avaient 24 h d'avance sur les enfants pour leur trouver des locaux.

**APPRENDRE** **TRANSMETTRE** **COMPRENDRE**

### ÉCOLE VICTOR LESAGE Quartier Sainte-Thérèse

Année scolaire 2023-2024  
 Classe de CM1/CM2  
 Encadrée par C. Goulier

Recherche internet.  
 Visite exposition été 44.  
 Rencontre avec un témoin.

*Diane, Lilla, Anaïs, Yaël, Ambre, Mila, Mathilde, Otis, Jules, Milo*

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

## L'exode de l'ancien directeur de l'école : Victor Lesage

Le 6 juin, Victor Lesage et sa femme partent de leur immeuble près du port, car l'immeuble d'en face s'est écroulé. Ils se réfugient dans un atelier de menuiserie rue de Bretagne. Avec d'autres, ils dorment par terre et ont peur du bruit des avions et des bombes, ils mangent du pain frotté au beurre. Ensuite, ils vont dans l'église Saint-Etienne car ils peuvent être accueillis là-bas. Puis Victor et sa femme repartent vers leur maison de la Demi-Lune pour récupérer des affaires avant de chercher un abri plus sûr (ils avaient 2 résidences).

Ils décident d'aller à Fleury à la recherche d'un lieu plus sûr. Mais ils sont hébergés route d'Harcourt car des canons menacent Fleury. Le lendemain, ils rentrent chez eux et dorment à l'abri dans leur cave. Ils réussissent ensuite d'aller à Fleury. Ils traversent la rue de Falaise et gagnent le chemin du Coteau.

Puis tard, ils sont évacués vers Trun (avec sa mère). Ils passent par Hubert-Folle. Ils arrivent à Bourguébou où ils sont accueillis par un jeune couple. Ils passent par la Hogue, Secqueville, Conteville, Poussy et Saint-Sylvain où ils dorment chez une institutrice. Ils repartent le lendemain et passent par le Bô sur Rouvres, Malzières, Sassy. Le Pont de Jort et la côte de Jort où ils sont accueillis dans un relais. Puis ils repartent, passent à Courcy et arrivent à Trun le 15 juin à 19h. Mais comme beaucoup d'avions passent au-dessus de la ville, ils décident le 16 d'aller un peu plus loin à Aubry-en-Exmes.

Le 25 juillet, à cause des blindés qui sillonnent la région de Trun, ils partent à six, vers Chambois. Arrivés là-bas ils continuent vers le Bourg-Saint-Leonard. Le 26 juillet, à 11h ils arrivent à Montmeris, ils mangent, puis à 13h ils partent pour Carrouges.

Le 27 juillet, à 17h Victor Lesage et sa femme arrivent à Pré-en-Pail. Le 28 juillet, après avoir soigné l'impétigo de Madeleine, ils partent à 10h pour St Cyr-en-Pail et ils arrivent à 12h pour se restaurer dans une auberge. Victor est souvent obligé de réparer ses bicyclettes, c'est le cas ici.

A 17h ils arrivent à Javron et ils cherchent un gîte. Le samedi 29 juillet ils arrivent à 14h chez tante Maria (la tante de Madeleine) à Chevaugny du Maine. Le 27 août au soir, un aviateur leur confirme qu'il pourra les conduire à Caen, mardi soir.

**Les conditions de vie**  
 Au début de leur exode, ils se nourrissent surtout de pain, d'un peu de viande (qui vient de la mère) parfois des œufs, du lait, du chocolat, quelquefois des tartines de beurre. Victor Lesage avait un gros lapin domestique, ils vont le manger. Arrivés à la campagne, ils pêchent du poisson.

Pendant leur voyage, ils se déplacent en bicyclette et derrière il y a une voiture d'enfant pour transporter leurs bagages, parfois en charrette tirée par un cheval, quelquefois une voiture emmenée sa mère et les affaires mais le plus souvent les déplacements quotidiens se font à pied.

Quand ils sont réfugiés dans des maisons, les toits tuent, ils sont obligés de dormir sur de la paille. Les allemands viennent voler le peu de nourriture qu'ils ont dans les fermes. Ils sont obligés de partir à cause des blindés. Les bombardements leur font peur ainsi que les bruits des avions. Pour avoir de la nourriture, ils doivent donner des tickets. Les caisses du pays sont vides.

**APPRENDRE** **TRANSMETTRE** **COMPRENDRE**

### ÉCOLE VICTOR LESAGE Quartier Sainte-Thérèse

Année scolaire 2023-2024  
 Classe de CM1/CM2  
 Encadrée par C. Goulier

Recherche internet.  
 Visite exposition été 44.  
 Rencontre avec un témoin.

*Diane, Lilla, Anaïs, Yaël, Ambre, Mila, Mathilde, Otis, Jules, Milo*

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

## Les réfugiés caennais dans les carrières de Fleury-sur-Orne juin-juillet 1944

À partir du 6 juin 1944, Caen essuie de nombreux bombardements effectués par les Alliés. Au milieu de la ville en flammes, des centaines d'habitants se précipitent vers les îlots sanitaires et les centres d'accueil et de secours dans la plus grande désorganisation.

Certains fuient loin de la ville, d'autres encore préfèrent trouver refuge dans les nombreuses carrières de Fleury. Pendant la bataille de Caen, les historiens estiment à 20 000 le nombre de civils restés terrés dans les carrières et les abris, parfois de longues semaines, comme celles de Fleury-sur-Orne, baptisées « La cité des ténébreux ». Les carrières de Fleury-sur-Orne, au sud de Caen, où 10 à 12 000 personnes ont trouvé un abri provisoire, qui aura finalement duré 6 longues semaines. Les Allemands s'invitent aussi sous terre. Ils n'entrent pas dans la carrière Pochiet mais viennent dans celle de Fouquet où ils provoquent une évacuation dramatique le 14 juillet 1944 : plusieurs personnes sont tuées par un obus dans le chemin de sortie. Dans les Coteaux, ils réquisitionnent deux carrières en expulsant les habitants et installent des pièces d'artillerie dont les tirs provoquent des répliques en retour. Dans la carrière Saingt, ils installent une infirmerie et procèdent à des évacuations. La coexistence est très souvent difficile.

A partir du 20 juillet, les civils commencent à évacuer les carrières souterraines et à la fin du mois, il n'y a pratiquement plus personne à l'intérieur.

Dès le 6 juin 1944, pris sous d'intenses bombardements, les civils trouvent refuge dans la carrière Saingt, dans les carrières des Coteaux, dans la carrière Fouquet et dans la carrière Pochiet. Toutes sont utilisées respectivement par des brasseries, des champignonnistes et deux industriels carriers. Tous ouvrent leurs portes aux civils et certains organisent leur séjour avec l'aide de leurs équipes.

Le rapport du conseil municipal du 4 juillet 1952 acte du changement de nom de la place : « M. Proust, 5<sup>e</sup> adjoint au maire, rapporteur : Au nom de centaines de sinistrés qui, en juin 1944 trouvent asile et protection dans notre Église abbatiale de Saint-Etienne, je vous demande de prendre en considération le projet adopté par tous les membres de votre Commission et de donner à la place dite « du Lycée » le nom de place Monseigneur des Hameaux. Vous tiendrez ainsi à honorer la mémoire de cet héroïque vaillant qui, sans la moindre défiance, et avec une modestie qui fit l'admiration de tous, prodigua, sans distinction d'opinions et de croyances, aux malheureux venus se mettre sous sa protection non seulement encouragement et réconfort, mais aussi, une assistance matérielle efficace que tous se rappellent avec une reconnaissance émue ».

**APPRENDRE** **TRANSMETTRE** **COMPRENDRE**

### COLLÈGE GUILLAUME DE NORMANDIE Quartier de la Guéinière

CLASSE DE 3<sup>e</sup>, classe de Défense  
 Année scolaire 2023-2024  
 Encadré par M. Baudé et Mme Doré

Yassine, Dorian, Chloé, Léa, Maël, Kéline, Mayline, Shaïma, Enola, Mohamed, Hayan, Guy, Yanis, Lohann, Omer, Yacinto, Hatim, Selim, Léonie, Nathalia, Emmy, Emma, Great, Mehrez, Mariam

Source : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/carrieres-fleury-sur-orne-refuge-civils-bataille-normandie-1944-1683802.html> / <https://fleury-sur-orne.fr/> / <https://www.normandie44memoire.com/Bibliographie/>

L. Dujardin et D. Butaey, Les réfugiés dans les carrières pendant la bataille de Caen, Juin-Juillet 1944, Ed. Ouest-France, 2009

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

## Monseigneur des Hameaux 1866-1947

Place Monseigneur des Hameaux, contigüe à la rue Guillaume-le-Conquérant, devant l'entrée de l'abbaye aux Hommes. Ce nom remplace celui de la place « du Lycée », en 1952, pour honorer la mémoire de celui qui porta réconfort et assistance matérielle aux nombreux réfugiés de l'église Saint-Etienne.

Après une formation au séminaire de Sommervieu, puis au grand séminaire de Bayeux, il est ordonné prêtre en 1886 à 23 ans. Il débute sa carrière à la paroisse de Saint-Etienne de Caen, puis est nommé à Ouistreham en 1903 où il ne reste que 18 mois. Il est ensuite nommé directeur du collège Sainte-Marie à Caen.

À la fin de la Première Guerre mondiale, en 1919, il retourne à sa première affectation : la paroisse Saint-Etienne, et il y reste tout au long de sa vie. Très actif pour sa paroisse et très proche de ses paroissiens, dans un souci d'embellissement de son abbatale, il fait installer les grilles en fer forgées autour du chœur mentionnant le nom des fondateurs, abbés et prieurs de l'abbaye aux Hommes. Dès le début du Débarquement, la ville de Caen subit de nombreux bombardements, car les Anglais n'ont pas pu prendre la ville comme prévu. Ces attaques durent plus d'un mois jusqu'à la reddition des Allemands. Les civils, fortement impactés, ne sont plus en sécurité dans leurs maisons. Le bâtiment de l'actuelle mairie qui à l'époque abritait le lycée Malherbe - et l'abbaye aux Hommes deviennent un **îlot sanitaire**, les réfugiés y affluent par milliers.

A 78 ans, Monseigneur des Hameaux n'hésite pas à quitter son confortable presbytère pour déménager dans la sacristie afin d'être au plus proche des réfugiés à qui il ouvre chaleureusement les portes de son église. Même la nuit, lors des bombardements, et malgré son entorse, il va auprès des gens traumatisés par la perte de leurs proches et de leur maison, les réconforte, les console, les rassure. Lui, connu comme un homme toujours courtois, aimable et humble est apprécié et reconnu par de nombreux Caennais. Aucun réfugié n'oublia son invincible espérance et son tranquille courage. Les Canadiens libérateurs l'avaient même baptisé « évêque de Caen ». Aucune des manifestations de la Libération ne se déroula sans qu'il y soit invité et acclamé.

Ses obsèques, en mars 1947 furent d'abord relayées dans la presse locale, une foule de Caennais étant présente, composée notamment des autorités civiles et militaires.

**APPRENDRE** **TRANSMETTRE** **COMPRENDRE**

### ÉCOLE BICOQUET Quartier Hastings

Année scolaire 2023-2024  
 Classe CM1-CM2 de Mine Lugand

Mano, Louison, Lou, Anatole, Antonin, Lili, Kiril, Sohan, Anaïs, Oscar, Raphaël B, Raphaël L., Nola, Gédéon, Diego, Louise, Arthur, Nora-Linh, Lomnie, Rayan, Annabelle, Romane, Edgar et Léo

Proximité de l'école avec la place Monseigneur des Hameaux.  
 Recherche d'archives.  
 Visite exposition été 44.

**Anniversaire de la libération de Caen 1944 - 2024**

## Héros méconnus : les services de secours durant la Bataille de Normandie

Pendant la Bataille de Normandie en 1944, les services de secours à Caen ont joué un rôle crucial sous la direction de Joseph Poinier, maître-adjoint de Caen et directeur de la Défense Passive. La Défense Passive, le Croix-Rouge, les Équipes Nationales et d'autres organisations ont fourni une assistance médicale essentielle aux victimes des combats et des bombardements. Malgré les défis posés par les bombardements incessants, les équipes médicales ont opéré avec une organisation minutieuse.

Le poste de commandement de la Défense passive: Joseph Poinier a organisé son poste de commandement (PC) dans la salle du Parloir du lycée Malherbe après les bombardements de l'Hôtel de Ville dans la nuit du 6 au 7 juin. Elle a été dénommée salle Joseph Poinier en son honneur en 1994.

Le poste sanitaire n°2, dirigé par M. Rolland, a été opérationnel dès le début de la Bataille, situé à l'immeuble Lhermitté sur la place Blot. Son personnel médical, comprenant des médecins, des infirmières et des brancardiers, a travaillé sans relâche pour traiter les morts et les blessés. Les infrastructures médicales ont été déplacées vers des zones plus sûres lorsque nécessaire pour assurer la continuité des soins. Parallèlement, des centres d'accueil ont été mis en place pour offrir un refuge aux civils déplacés par les combats. Les carrières des Coteaux sont devenues des refuges vitaux pour de nombreux habitants de Caen, offrant un havre de sécurité pendant les moments les plus critiques de la Bataille. Pendant la Bataille de Normandie à Caen, la Croix-Rouge a joué un rôle crucial dans la fourniture de secours médicaux et humanitaires aux civils et aux combattants touchés par les combats et les bombardements. Les équipes médicales, travaillant dans des conditions extrêmement difficiles, ont opéré dans plusieurs centres de soins dispersés dans la ville. Parmi eux, l'îlot sanitaire de la rue Saint-Pierre, dirigé par le Dr. Jean Cayla, est devenu un symbole de dévouement et d'efficacité. Situé au cœur de la ville, cet îlot a été confronté à des bombardements constants, mais son personnel médical a continué à fournir des soins vitaux avec un courage remarquable.

Jean Cayla, avec une équipe de médecins et d'infirmières, a coordonné les efforts pour traiter les blessés et les malades, même lorsque les ressources étaient limitées et que les dangers étaient omniprésents. Malgré les défis logistiques posés par les rues dévastées et les infrastructures endommagées, l'îlot sanitaire de la rue Saint-Pierre est resté opérationnel, offrant un refuge et des soins aux personnes dans le besoin.

Marcel Digeon. Des équipes médicales ont travaillé sans relâche pour répondre à afflux constant de blessés, souvent transportés dans des conditions précaires.

En parallèle, d'autres centres médicaux ont été établis dans des bâtiments requisitionnés, des écoles et des structures temporaires.

Le lycée Malherbe, transformé en hôpital complémentaire, a accueilli un grand nombre de patients sous la direction du Dr. Jean Cayla.

Exposition permanente à la Mairie de Caen

**APPRENDRE** **TRANSMETTRE** **COMPRENDRE**

### LYCÉE MALHERBE Quartier Saint-Ouen

Louise Stefanovic  
 Année scolaire 2023-2024  
 Initiative soutenue par la ville de Caen, le lycée Malherbe et le SDIS 14

